

SOCIÉTÉ

FEMMES ENTREPRENEURES:
BRISER LES IDÉES REÇUES

JEUNESSE

DU JEUNE TALENT
À REVENDRE!

SANTÉ

OSER SE LANCER EN ENTREPRISE
DE SOINS HOLISTIQUES

SPORTS

RASSEMBLEMENTS SPORTIFS
ET DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE

PERSPECTIVES

le magazine économique francophone du Yukon

22 JANVIER 2026 VOLUME 1 NUMÉRO 1 HIVER 2026
N° de convention : 4061051



l'aurore boréale

DANS CE NUMÉRO

À DÉCOUVRIR



07 UNE FRANCOPHONIE BIEN REPRÉSENTÉE, MAIS SOUS-ÉTUDIÉE

PERELS

11

SOCIÉTÉ

FEMMES ENTREPRENEURES : BRISER LES IDÉES REÇUES

15

SOCIÉTÉ

DÉMARRER SON ENTREPRISE

23

PREMIÈRES NATIONS

SOCIÉTÉS AUTOCHTONES :
DE PUISSANTS ROUAGES

27

PREMIÈRES NATIONS

LANGUES AUTOCHTONES : LE LEXIQUE

29

SANTÉ

OSER SE LANCER EN ENTREPRISE DE SOINS HOLISTIQUES : ENTRE
PASSION ET DÉFIS DE RECONNAISSANCE

33

JEUNESSE

COMMENT ÉDUQUE-T-ON LES JEUNES
À L'ENTREPRENEURIAT?

37

JEUNESSE

DU JEUNE TALENT À REVENDRE!

42

ENVIRONNEMENT

L'ÉOLIEN ET LE SOLAIRE FRANCHISSENT
DEUX CAPS SYMBOLIQUES

43

ARTS

L'ARRIÈRE-SCÈNE : L'ART COMME
AVENTURE ENTREPRENEURIALE

47

ARCTIQUE

AU YUKON, DES LÉGUMES FRAIS AU CŒUR DE KLUANE

50

SPORTS

QUAND GRANDS RASSEMBLEMENTS SPORTIFS
RIMENT AVEC DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE

56

ÉQUIPE

FAITES CONNAISSANCE AVEC NOTRE ÉQUIPE

59

JEUX

MOT CACHÉ ET SUDOKU



« Les gens ont une idée de ce qu'est un entrepreneur. Mais si tu vends des boucles d'oreilles au marché de Noël, tu es déjà dans l'entrepreneuriat. »

– Edith Bélanger

Edith Bélanger est la directrice au service du développement économique à l'Association franco-yukonnaise (AFY).

MARYNE DUMAINE

L'Aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1
867 668-2663 | auroreboreale.ca

L'ÉQUIPE



Maryne Dumaine

Directrice
867 668-2663, poste 510
dir@auroreboreale.ca



Kelly Tabuteau

Coordonnatrice du magazine
abmag@auroreboreale.ca



Gwendoline Le Bomin

Journaliste - Rédactrice en chef
867 335-7476
journalisme@auroreboreale.ca



Gaëlle Wells

Adjointe à la direction
867 668-2663, poste 520
redaction@auroreboreale.ca

Correspondant et correspondantes :

Nina Brandelik, Michel Duteau, Rébecca Fico, Nelly Guidici, Laurie Trottier

Distribution :

Stéphane Cole

Révision et correction :

Angélique Bernard

Conception graphique du Magazine :

Patrice Francœur

Infographiste et gestionnaire, publicité du journal :

Marie-Claude Nault

Couverture :

L'entrelacs des possibles par Aurore Favier

Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en été. Son tirage est de 2 500 exemplaires et sa circulation se chiffre à 2 450 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs/auteurs.

L'Aurore boréale est membre de Réseau.Presse et est représenté par l'agence publicitaire Réseau Sélect : 450 667-5022, poste 105.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, à Whitehorse, au Yukon. L'Aurore boréale a une ligne éditoriale indépendante.

Nous utilisons l'ancienne écriture du français et le langage épique ou inclusif dans nos textes originaux.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Avec respect, nous tenons à reconnaître que nous travaillons et publions ce journal sur le territoire traditionnel de la Première Nation des Kwanlin Dün et du Conseil des Ta'an Kwäch'än.

LIGNE ÉDITORIALE

Journal indépendant, l'Aurore boréale informe, valorise et unit la communauté francophone du Yukon. Ses contenus mettent en lumière les enjeux et les réussites locales. Défenseur de la langue française, de l'inclusion et de la liberté d'expression, il agit comme moteur de dialogue et d'engagement citoyen.

PRIX D'EXCELLENCE

2025

- Journal de l'année
- Meilleur projet numérique
- Excellence de la présence numérique

2024

- Meilleur projet numérique
- Excellence de la présence numérique

ABONNEZ-VOUS

30 \$, plus tx. par année
format papier ou PDF.

1,25 \$ l'unité au Yukon.

867 668-2663, poste 500

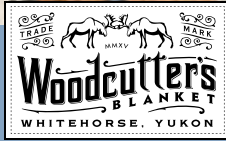


Avec le soutien de :





repas,
cocktails
& bières
artisanales



tous les jours
de 11h30 à minuit

2151, 2^e Avenue, Whitehorse, YT
woodcuttersblanket.com



DÉGUSTEZ DE LA BIÈRE ARTISANALE LOCALE, ET EMMENEZ-EN
AVEC VOUS LORS DE VOS PROCHAINES AVENTURES!

83 Mount Sima Road | 867 393-2223
Ouvert tous les jours de midi à 19 h
winterlongbrewing.com



Volez jusqu'au mont Logan
Icefield Discovery

www.icefelddiscovery.com | 867 841-4204

Le Yukon regorge de talents francophones.

Le répertoire des artistes
francophones du Yukon met en
valeur la richesse artistique de
notre territoire.

Professionnels : trouvez votre
prochaine collaboration créative!

Artistes : mettez-vous en lumière!



Scannez le code QR.



Financed par le
gouvernement
du Canada

Funded by the
Government
of Canada



artistesfrancophones.afy.ca



@LeYukonFr

Votre source d'information en français



Aide à la recherche d'emploi

- 🔍 Services d'appui à la recherche d'emploi au Yukon
- 🔍 Conseils et information sur le marché du travail
- 🔍 Rédaction, révision, traduction de CV
- 🔍 Préparation à une entrevue d'embauche
- 🔍 Tutorat en anglais
- 🔍 Accès à un espace de travail

On peut vous aider!

L'Association franco-yukonnaise offre ces services
gratuitement aux personnes résidant au Yukon.



Financed par le
gouvernement
du Canada

Funded by the
Government
of Canada



emploi.afy.ca

DES ROUTES PAVÉES D'OR

Depuis toujours, l'être humain avance grâce à ses compétences et à l'échange. Certaines personnes savaient chasser, d'autres connaissaient les plantes. Ensemble, les gens bâtissaient, transmettaient, initiaient les plus jeunes. Le travail d'équipe n'était pas une option, mais une condition de survie – et de réussite. Il est important de saisir la nature même de ce processus de collaboration alors que nous vivons sur des territoires autochtones, où les savoirs, la collaboration et la transmission sont au cœur des économies et des communautés, hier comme aujourd'hui.

Aujourd'hui, les contextes ont évolué, mais l'esprit demeure. Le Yukon s'inscrit pleinement dans cette continuité.

Par sa géographie et son climat, le territoire impose aussi une réalité simple : pour avancer, il faut savoir miser sur ses forces, ses talents et, surtout, sur sa capacité à s'adapter. Le Nord fascine aussi par cette faculté qu'on y a de se réinventer, au gré de nos envies, de nos aspirations, de nos rêves.

Terre de possibilités, le Yukon regorge d'histoires à succès. Des personnes y sont venues pour vivre un rêve ou pour concilier projet professionnel et qualité de vie sans pareil. Ici, tout le monde peut tracer de nouveaux chemins, proposer des idées audacieuses, inventer sa place. Le territoire encourage l'initiative, l'agilité et le courage d'essayer autrement.

Au cœur de cette dynamique, la francophonie joue un rôle essentiel. Soutien, entraide et partage de savoirs rythment la vie communautaire et culturelle, et nourrissent un écosystème où les idées circulent et prennent forme.

Les routes ne sont pas toujours pavées d'or, certaines ne sont pas pavées du tout, d'ailleurs! Mais les chemins vers le succès existent bel et bien pour celles et ceux qui osent les reconnaître, les saisir – ou, parfois, les construire.

C'est dans cet esprit que nous vous proposons ce tout premier magazine économique francophone : *Perspectives*. Un nom qui évoque les envies, les rêves et des horizons prometteurs. ■

ROADS PAVED WITH GOLD

Human beings have always progressed through skills and exchange. Some knew how to hunt, others knew about plants. Together, they built, they passed on knowledge, they initiated the younger generations. Teamwork was not an option, but a condition for survival—and success. It is important to grasp the very nature of this collaborative process, especially as we live on Indigenous territories, where knowledge, collaboration, and transmission are at the heart of economies and communities, yesterday as today.

Today, the contexts have evolved, but the spirit remains. The Yukon is fully part of this continuity.

Through its geography and climate, the territory also imposes a simple reality: to move forward, one must know how to capitalize on one's strengths, talents, and, above all, one's ability to adapt. The North also fascinates with the capacity that one has to reinvent itself here, according to their desires, aspirations, and dreams.

A land of opportunity, the Yukon is brimming with success stories. People have come here to live a dream, or to combine their professional aspirations with an unparalleled quality of life. Here, everyone can forge new paths, propose bold ideas, and carve out their own niche. The region encourages initiative, agility, and the courage to try new things.

At the heart of this dynamic, the Francophone community plays a vital role. Support, mutual assistance, and knowledge sharing shape community and cultural life, nurturing an ecosystem where ideas circulate and take shape.

The road isn't always paved with gold; some roads aren't paved at all! But the paths to success truly exist for those who dare to recognize them, seize them—or sometimes, even trace them.

It is in this spirit that we present to you this very first French-language business magazine: Perspectives. A name that evokes aspirations, dreams, and promising horizons. ■

MARYNE DUMAINE,

Directrice et rédactrice en chef | Director and Editor-in-Chief



Fonds de développement économique

Financement pour l'innovation, la diversification et la croissance en affaires

Le Fonds de développement économique finance des projets générant des retombées économiques pour la population et les collectivités du Yukon.

Les projets doivent satisfaire aux critères suivants :

- Favoriser l'innovation et la planification en entreprise
- Soutenir l'expansion et la diversification économiques
- Conquérir de nouveaux marchés et attirer des investissements

Volet 1 : Demandes de moins de 30 000 \$ (en tout temps)

Volet 2 : Demandes de 30 000 \$ à 100 000 \$ (avant le 15 avril ou le 15 septembre)

Volet 3 : Demandes de 100 000 \$ à 500 000 \$ (avant le 15 janvier)

En savoir plus : yukon.ca/fr/fde

Pour discuter de votre projet avec une personne-conseil, écrivez à edf@yukon.ca.



PEKELS

UNE FRANCOPHONIE BIEN REPRÉSENTÉE, MAIS SOUS-ÉTUDIÉE

Il suffisait de tendre l'oreille lors des marchés de Noël pour constater que les francophones participent activement à l'économie yukonnaise. Des études récentes permettent de confirmer cette impression, mais les données pour mieux cerner le poids économique des francophones au territoire restent fragmentaires.

TEXTE : LAURIE TROTTIER



LAURIE TROTTIER

Réprésentant quelque 5 % de la population active sur le marché du travail, les francophones étaient derrière 6,1 % des entreprises au Yukon en 2021, selon une analyse publiée en mars 2025 par Statistique Canada. L'étude *Les entreprises des minorités de langue officielle* dénombrait 340 entreprises majoritairement détenues par des propriétaires de langue officielle minoritaire en sol yukonnais en 2021. Si le nombre peut paraître élevé, ce dernier englobe toutes sortes d'entreprises, des plus petites aux plus grandes. Louis Cornelissen, analyste à Statistique Canada au sein du programme de la statistique linguistique, précise que, dans la majorité des cas, il s'agit de microentreprises. « On est dans l'univers du travailleur autonome », résume-t-il.

Il n'en demeure pas moins que cette légère surreprésentation montre que la population franco-yukonnaise est, par rapport au reste de la population, « un peu plus susceptible de se lancer en affaires », conclut M. Cornelissen. L'étude a mis en relation les données des années financières sur l'ensemble des entreprises existantes et les données du recensement. Toutefois, elle reste muette sur les raisons expliquant cette surreprésentation, ainsi que sur les domaines d'activités de ces entreprises.

FAIRE LE SAUT

Comprendre la réalité de l'entrepreneuriat francophone est complexe, et en saisir les retombées économiques l'est tout autant. L'Association franco-yukonnaise (AFY) offre des services en développement économique depuis des années, mais a récemment mis les bouchées doubles pour accroître son soutien aux personnes entrepreneures.

Edith Bélanger, directrice au service du développement économique à l'AFY, explique qu'il

a fallu aller à leur rencontre. « Peut-être que je ne les voyais pas autant parce qu'on n'offrait pas de services. Et, comme ils ne venaient pas, comment on pouvait justifier d'offrir des services? », illustre-t-elle. « À un moment, j'ai dit "go, on plonge" et les gens ont répondu à l'appel ». L'AFY a notamment organisé une série d'événements en lien avec la Semaine des petites et moyennes entreprises (PME), en octobre dernier. L'accompagnement personnalisé, le programme de mentorat et les événements de réseautage en français sont autant d'occasions de tendre la main aux entreprises franco-yukonnaises. Or, est-ce que cette aide se traduit par des retombées économiques?

DES DONNÉES À RECUEILLIR

Une étude du Réseau de développement économique et d'employabilité du Canada (RDÉE) tend à démontrer que oui. La firme Raymond Chabot Grant Thornton a étudié l'impact socio-économique des activités du réseau national du RDÉE, soit douze membres, dont l'AFY, répartis dans chaque province et territoire au Canada, hors Québec. Les résultats parlent d'eux-mêmes : pour chaque dollar investi dans le réseau national, le pays bénéficie de retombées d'une valeur de 6,60 \$. Au Yukon seulement, la valeur ajoutée au PIB direct des activités de l'AFY s'élevait à plus de 5,1 millions de \$ et 60 emplois auraient été générés par ses activités.

Cependant, le portrait du Yukon demeure incomplet, car seules deux entreprises ayant bénéficié du soutien de l'AFY ont répondu aux questions de la firme en 2024. Plus encore, l'étude se base parfois sur les dépenses totales de l'organisme francophone, soit quelque 3,9 millions, plutôt que seulement celles du service économique, évaluées à un peu plus d'un million. « Aussi, l'immigration est incluse dans notre développement économique », nuance Edith Bélanger, ce qui n'est pas le cas partout. « On a des

LÉGENDE

Edith Bélanger est directrice au service du développement économique à l'AFY. Selon elle, les activités en français organisées par son service sont l'occasion pour les personnes entrepreneures de se rencontrer et de réseauter.



LAURIE TROTIER

petites pommes, des grosses pommes, et des oranges là-dedans», avoue en souriant la directrice.

Selon elle, l'analyse permet toutefois de dégager des constats nationaux intéressants, qui peuvent ensuite servir de levier politique.

PLURALITÉ ENTREPRENEURIALE

Edith Bélanger croit qu'il est important de considérer l'apport économique de la Franco-Yukonnie dans sa pluralité. «Les gens ont une idée de ce qu'est un entrepreneur. Mais si tu vends des boucles d'oreilles au marché de Noël, tu es déjà dans l'entrepreneuriat», explique-t-elle. Selon elle, il ne faut pas non plus sous-estimer l'apport des artistes ni de ceux issus des emplois secondaires qui font partie de l'écosystème économique francophone au Yukon.

«À autant d'entrepreneurs, autant de parcours», explique Louis Cornelissen. «[La population franco-yukonnaise] est différente [du reste du Canada]. Les gens sont très mobiles et beaucoup sont nés à l'extérieur du Yukon. Parfois, ces gens-là peuvent avoir des parcours professionnels un peu différents.»

Cette pluralité nécessite donc des investissements variés. En ce sens, deux projets de l'AFY ont récemment obtenu un financement du gouvernement du Canada, par l'entremise de l'Agence canadienne de développement économique du Nord (CanNor). D'abord, CanNor versera jusqu'à 353 000 \$ pour un projet de quatre ans visant à soutenir et à développer les secteurs francophones du tourisme, des arts et de la culture. «Ces fonds serviront également à la formation des métiers de la scène et de ses coulisses», explique M^{me} Bélanger.

Puis, CanNor contribuera jusqu'à 320 000 \$ au projet *Vivre aux territoires*, qui vise à inciter les personnes bilingues à venir s'installer au Nord, dans le but d'y travailler. Il s'agit des phases 10 à 14 de ce projet, qui est en marche depuis un peu moins de 10 ans. Pour Edith Bélanger, l'impact des francophones sur l'économie yukonnaise grâce à ce projet est indéniable. «On invite les gens à venir travailler aux territoires, pourvoir des postes, et ce sont des personnes bilingues. Ça a une retombée». Il ne reste plus qu'à mieux la quantifier. ■

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

LÉGENDE

Une des activités organisées par l'AFY dans le cadre de la Semaine des PME se concentrait sur l'art de la communication en entrepreneuriat. Elle était animée par Pamela Battiston.



Financé par Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada / Financed by Immigration, Refugees and Citizenship Canada

Communauté francophone accueillante 

Laissez-nous vous aider à vous établir et à vous sentir chez vous!

Initiative axée sur l'intégration et la rétention des personnes immigrantes



bienvenueauyukon.ca

PUBLICITÉ

Le corps professoral ici est absolument extraordinaire.

Isabelle Thériault

Étudiante en sciences de l'environnement et de la conservation nordiques

« J'ai choisi l'Université du Yukon pour la taille réduite des classes, l'isolement et l'accès à la nature. Je suis vraiment surprise par la qualité de l'enseignement ici. Une des raisons pour lesquelles j'aime cette université, c'est que tout le monde se soucie sincèrement des autres, et je trouve cela vraiment merveilleux. C'est l'un des environnements les plus bienveillants dans lesquels j'ai été depuis longtemps. »



Découvrez pourquoi des étudiants et étudiantes comme Isabelle choisissent YukonU et explorez les programmes qui rendent leurs projets d'avenir possible : YukonU.ca/student-stories



FEMMES ENTREPRENEURES

BRISER LES IDÉES REÇUES

De nombreux préjugés et stéréotypes persistent à l'égard des femmes entrepreneures et peuvent freiner leur progression et la croissance de leurs entreprises. Pourtant, des réseaux de soutien existent, et nombreuses sont celles qui démontrent qu'être femme et entrepreneure est une combinaison gagnante.

TEXTE : GWENDOLINE LE BOMIN



ARCHIVES A.B.

LÉGENDE

Sylvie Gewehr, herboriste à Haines Junction, possède plusieurs entreprises. Pour elle, il est important d'entrer en contact avec d'autres femmes pour partager son expérience et des conseils.

Les femmes entrepreneures canadiennes dirigent 18 % des entreprises (principalement des PME) et représentent plus de 37 % des travailleur·es autonomes selon le Portail de connaissances pour les femmes en entrepreneuriat (PCFE).

Malgré leur impact indéniable sur l'économie canadienne, les femmes entrepreneures rencontreraient davantage de difficultés que leurs homologues masculins.

L'Alliance des femmes de la francophonie canadienne (AFFC) a réalisé une étude sur l'impact économique des femmes francophones et acadiennes au Canada, dont les résultats seront publiés au printemps, mais d'ores et déjà, elle peut indiquer quelques tendances. « Dans les trois territoires, le Yukon, les Territoires du Nord-Ouest et le Nunavut, les femmes entrepreneures mentionnent plusieurs barrières auxquelles elles font face telles que l'équilibre travail et vie familiale, la gestion du temps, et la charge de travail », informe Geneviève Latour, vice-présidente de l'AFFC.

« Les entreprises dirigées par les femmes sont confrontées à plus de discriminations fondées sur le genre ou le sexisme et au travail non rémunéré », rapporte-t-elle. « Si on changeait un peu cette culture, ça ajouterait de l'argent au PIB du pays. »

Mexicaine d'origine, Marisol Hernandez a repris en 2023 un salon de coiffure, The Cutting Edge, à Whitehorse. Pour elle, il n'est pas toujours simple de trouver un équilibre entre la gestion de son entreprise et son rôle de maman. « Ce n'est pas la même chose de travailler huit heures et de quitter le travail que d'avoir une entreprise qui vous absorbe davantage de temps », partage-t-elle. « Mais cela me rend épanouie, cela me rend satisfaite de ce que j'ai accompli, de la façon dont j'ai évolué depuis mon arrivée au Canada », reconnaît-elle.

DES STÉRÉOTYPES ENCORE PRÉSENTS

Les Essentielles, l'organisme de représentation des femmes franco-yukonnaises, ont mené une enquête de janvier à mai 2025 dans le cadre du projet « Changements systémiques pour améliorer les conditions des femmes dans les postes de leadership. »

« Les préjugés entendus étaient surtout en lien avec le leadership dit "féminin" comme quoi les femmes sont douces, moins stratégiques et fonceuses dans leurs décisions », souligne Charlie-Rose Pelletier, coordonnatrice des projets en égalité des genres pour l'organisme.

Elle rapporte que ces mythes et préjugés sont également intériorisés par les femmes elles-mêmes. « Dans l'enquête, elles-mêmes reconnaissaient qu'elles étaient leur plus gros frein à leur développement en tant que leadeuses parce que ces discours et préjugés



GWENDOLINE LE BOMIN



FOURNE

sont si ancrés qu'elles finissent par y croire.»
« Certaines disent toutefois que cela les aide à douter d'elles-mêmes parce qu'elles sont plus prudentes dans leurs choix et leur permet de prendre des décisions plus lentement », ajoute-t-elle. « Ce qui peut être un avantage dans les affaires. »

Sylvie Gewehr, herboriste à Haines Junction, gère plusieurs entreprises et offre, entre autres, des services de comptabilité. Elle note, au fil de son expérience, que sa clientèle a parfois tendance à tirer parti de sa position de femme, sans en mesurer vraiment l'impact. « Les clients de compagnies tiennent pour acquis que je suis toujours disponible. Il y a un peu ce manque de conscience que, parce que je suis une femme et que je travaille de chez moi, je n'ai peut-être pas un horaire 9 à 5. Parfois, j'ai l'impression que, si j'étais un homme, il y aurait un peu plus de respect pour ça. »

Marcelle Fressineau est copropriétaire d'Alayuk Adventures, une entreprise proposant des balades en traîneau à chiens. Elle s'est installée au Canada en 1995. « Quand j'ai commencé au Québec, je suis allée voir les premiers tour-opérateurs français qui étaient supposés envoyer des clients. Ils m'ont dit non, on n'ira pas chez toi parce que, pour nous, le musher, il est barbu avec une chemise carreautee », raconte-t-elle.

« Mais, ça a changé, il faut faire changer les choses tranquillement », reconnaît la musheuse. « Les gens

viennent parfois un peu par curiosité, puis ils voient que les femmes font très bien les choses. »

FEMME ET ENTREPRENEURE : UNE FORCE

Se lancer en tant que femme entrepreneure peut constituer un atout selon plusieurs femmes entrepreneures.

Pour Marisol Hernandez, « être une femme apporte une perspective unique, car nous sommes naturellement empathiques, organisées et capables de gérer plusieurs choses à la fois, et la satisfaction de réussir n'a pas de prix! »

« Dans les 40 dernières années, le nombre d'entrepreneures femmes a augmenté trois fois plus vite que le nombre d'entrepreneurs hommes », souligne Geneviève Latour. « On sait que les femmes entrepreneures sont un atout. Puis, en général, sur le marché du travail, les personnes bilingues sont plus actives que les personnes anglophones. Donc, on peut imaginer qu'avoir plus de femmes francophones entrepreneures serait un atout pour notre pays. »

Pour Marcelle Fressineau, avoir le statut de femme entrepreneure n'a jamais été une faiblesse. « Ça ne m'a jamais dérangé qu'on me dise "tu ne peux pas faire ça parce que tu es une fille", parce que je l'ai entendu toute ma vie. Au contraire, ça m'a stimulée.

LÉGENDES

À gauche : Marisol Hernandez tient un salon de coiffure à Whitehorse. Pour elle, il ne faut pas hésiter à lancer son entreprise.
« L'être humain s'adapte à toutes les circonstances et est capable d'apprendre beaucoup de choses. »

À droite : Marcelle Fressineau est copropriétaire d'Alayuk Adventures, une compagnie de traîneaux à chiens.
« Je pense que c'est comme pour tout. Pour les femmes, il faut toujours qu'on donne plus de preuves, plus de travail acharné. Sinon, il y a toujours un regard plutôt négatif. »



LÉGENDES

À gauche : « Treize pour cent des femmes francophones immigrantes sont en démarrage d'entreprises ou déjà entrepreneure, et 23 % d'entre elles souhaitent démarrer une entreprise », rapporte Geneviève Latour, vice-présidente de l'Alliance des femmes de la francophonie canadienne (AFFC).

À droite : Charlie-Rose Pelletier, coordonnatrice des projets en égalité des genres aux Essentielles, rapporte que les mythes et les préjugés liés aux femmes entrepreneures sont intériorisés par les femmes elles-mêmes. « Dans l'enquête, elles-mêmes reconnaissaient qu'elles étaient le plus gros frein à leur développement en tant que leadeuses parce que ces discours et préjugés sont si ancrés qu'elles finissent par y croire. »

Donc, c'est peut-être une force. C'est comme si on te *challenge* à la limite. »

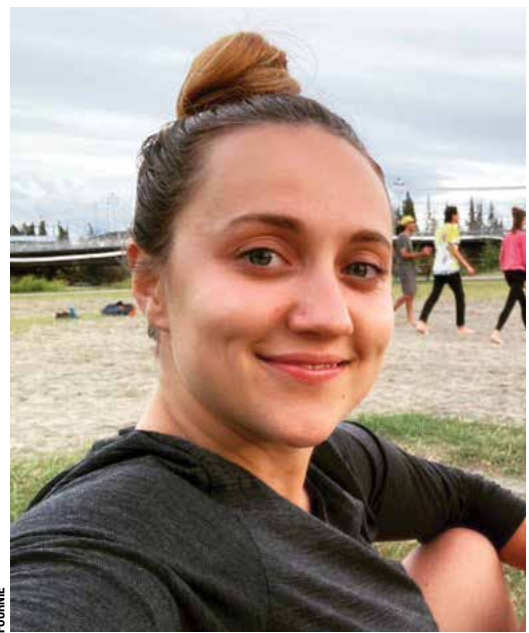
SOUTIEN EXISTANT

Plusieurs moyens permettent aux femmes entrepreneures de développer leurs entreprises et d'allier vie privée et vie professionnelle tels que des

programmes de mentorat et des événements entre leadeuses pour ouvrir le dialogue sur ces enjeux.

« La charge mentale est aussi un bien grand frein, alors avoir des services de garde assurés et des places en garderie sont essentiels à leur développement professionnel », ajoute Charlie-Rose Pelletier. D'ailleurs, les Essentielles, avec le service entrepreneuriat de l'Association franco-yukonnaise (AFY), avaient organisé une activité de réseautage pour femmes en affaires en novembre 2024.

Pour Geneviève Latour, il est important de promouvoir le réseautage, d'offrir du mentorat, des formations pour les entrepreneures immigrantes francophones et de développer des partenariats pour leur offrir un appui financier. « Les entreprises



détenues par des personnes immigrantes ont généralement un taux de création d'emploi plus élevé que les entreprises qui sont établies depuis plus longtemps », indique-t-elle.

OSER FRANCHIR LE PAS

Sylvie Gewehr conseille de contacter d'autres femmes entrepreneures et de créer un réseau pour échanger des idées, conseils, expériences, et apprentissages afin de s'inspirer et de se motiver dans les moments plus difficiles. « Respecter aussi sa nature féminine. On essaie trop de faire comme les hommes, alors que ce sont nos qualités de femmes qui peuvent rendre nos entreprises uniques et utiles à notre société », dit-elle.

« LES GENS VIENNENT PARFOIS UN PEU PAR CURIOSITÉ, PUIS ILS VOIENT QUE LES FEMMES FONT TRÈS BIEN LES CHOSES. »

– MARCELLE FRESSINEAU

« Mon meilleur conseil est de croire en toi dès le premier jour », partage Marisol Hernandez. « Se lancer dans l'entrepreneuriat n'est pas facile, mais quand tu as une passion et une vision claire et que tu travailles avec détermination, tout prend son sens. »

« Il faut combattre ses peurs, ne laisser personne vous dire que vous ne pouvez pas y arriver, car nous sommes plus fortes que nous ne le pensons », ajoute-t-elle.

« Le fait d'être une femme ne doit pas être perçu comme un obstacle pour faire ce que l'on a envie de faire », estime Marcelle Fressineau. « Il faut toujours penser que rien n'est facile, mais tout est possible. Il ne faut pas avoir peur de se lancer. » ■



GWENDOLINE LE BOMIN



GWENDOLINE LE BOMIN

DÉMARRER SON ENTREPRISE

Vous tenez une idée prometteuse et pensez offrir un produit ou un service qui saura séduire le public? Avant de faire le grand saut vers l'entrepreneuriat, plusieurs choses sont à considérer.

TEXTE : **GWENDOLINE LE BOMIN**



ARCHIVES A.B.



FOURNIE



LÉGENDE

En plus de ses différents programmes, Yukonstruct propose un espace de cotravail où les membres peuvent louer des bureaux, des postes de travail et accéder à des salles de réunion. L'organisme met aussi à disposition plusieurs ateliers de fabrication. Les espaces de travail communs à Yukonstruct permettent également de réseauter avec d'autres personnes entrepreneurs.



livier Pellegrin est propriétaire de Synergie Industries, une entreprise qui offre des services d'expertise pour tous types d'organisations. Avant même de se lancer dans les démarches administratives, il conseille de déterminer la vision, le mandat et les valeurs de l'entreprise que l'on souhaite créer. « Ces trois choses vont préconditionner tout le reste de l'entreprise », annonce-t-il.

« La mission, c'est : qu'est-ce que je veux être dans cinq ans? Qu'est-ce qui va changer par mon intervention? », explique-t-il. « Le mandat, c'est le comment je vais faire ça? Et est-ce que je crée une entreprise dont la valeur va être de faire le maximum d'argent ou ça va être une entreprise dont les valeurs vont plutôt être un style de vie? »

L'entrepreneur recommande de ne pas quitter immédiatement son emploi lors du lancement de son entreprise, afin de garantir une certaine sécurité financière. « La plupart des entrepreneurs paient leurs employés, leurs fournisseurs et à la fin, il n'y a plus grand-chose. » D'où l'importance de planifier un budget personnel et de s'assurer que ses dépenses quotidiennes sont couvertes.

Il conseille alors d'avoir au moins un travail qui « va payer les factures. Vous ne travaillez pour votre

entreprise qu'une partie de la semaine. Et plus votre entreprise se développe, plus vous commencez à avoir des revenus et vous pouvez diminuer votre travail précédent. »

Pour lancer son entreprise, M. Pellegrin recommande qu'elle réponde à un besoin et d'avoir des talents dans un domaine qui pourraient être monnayables. « Quelque chose pour lequel les gens sont prêts à payer. »

DÉMARRER DU BON PIED

« Une des premières choses à faire est de se rendre à la mairie de sa ville ou de sa communauté avant même de créer son entreprise », recommande Stéphanie Chevalier, coordonnatrice du développement économique à la Ville de Whitehorse.

Dans son rôle, elle outille les personnes qui souhaitent se lancer dans l'entrepreneuriat et communique des informations sur les différents permis et le moyen d'obtenir un permis d'affaires, entre autres. Toute personne qui vend des biens ou des services dans la Ville de Whitehorse doit obtenir un tel permis qui a une validité variable. « Un permis de six mois coûte 110 \$ », informe-t-elle. « Le *home-based development permit* pour celles et ceux qui fabriquent leurs produits chez eux coûte seulement 40 \$. Alors, avec 150 \$, tu peux commencer à entreprendre à Whitehorse. »



Le permis d'affaires doit être renouvelé chaque année. Pour 85 \$ supplémentaires, le permis intermunicipal permet d'exercer dans toutes les autres communautés du Yukon en dehors de sa communauté d'origine.

Autre point important : le respect du code de construction. « Acheter un local où des massages étaient offerts pour le transformer en restaurant peut nécessiter des travaux plus ou moins importants, puisqu'il y a un changement d'usage », signale-t-elle.

Stéphanie Chevalier reconnaît cependant la complexité des démarches et que le nombre d'informations peut décourager. « Si quelqu'un a une idée d'entreprise, il faut vraiment qu'il passe nous voir le plus tôt possible pour discuter avec nous, pour vérifier que son modèle d'entreprise a du sens. »

La Ville de Whitehorse met à disposition sur son site Web des renseignements en anglais sur les différents permis existants.

D'autres étapes sont nécessaires avant de démarrer son entreprise, telles que choisir le nom (optionnel), le statut, les assurances, et planifier les fonds qui serviront au démarrage. Ces étapes peuvent sembler laborieuses et complexes, d'où l'importance de bien s'entourer et de demander de l'aide.

UN MOT CLÉ : RÉSEAUTER

Tout au long de l'année, de nombreux événements de réseautage sont organisés, entre autres, par Yukonstruct, la Chambre de commerce de Whitehorse et l'Association franco-yukonnaise (AFY).

Clément Richard est coordonnateur de projets pour IncubateNorth, du département Innovation et entrepreneuriat de l'Université du Yukon. Il s'agit d'un programme d'incubation d'entreprises d'une durée de 12 à 18 mois qui aide les personnes entrepreneures à développer leurs activités à l'échelle locale, nationale et internationale.

Pour lui, « le plus simple, c'est de venir parler à quelqu'un, et de commencer à entrer dans le système petit à petit. »

Il conseille de s'abonner aux infolettres, ou de suivre certains organismes sur les réseaux sociaux (voir encadré) pour connaître les événements et programmes organisés dans la communauté.

« Être en contact avec des personnes qui sont aussi des entrepreneurs, qui ont cette même flamme, on sait que ça aide, ça permet de créer des liens. »

Michel Duteau a démarré son entreprise, YukonGrow, en 2020, et a participé à plusieurs programmes et événements de réseautage,

LÉGENDES

À gauche : Pour Olivier Pellegrin, propriétaire de Synergie Industries, être entrepreneur requiert certaines qualités humaines, telles que savoir supporter un certain niveau de stress, oser prendre des risques, inspirer, savoir accepter la critique, et faire preuve d'ouverture aux autres.

À droite : Clément Richard est coordonnateur de projets pour IncubateNorth, un programme de l'Université du Yukon qui a pour mission d'aider les personnes entrepreneures à développer leurs activités.



FOURNIE

dont le programme incubateur, innovation et entrepreneuriat de l'Université du Yukon. « Ce qui m'a fait particulièrement du bien dans les premières années, c'était d'être entouré d'entrepreneurs et de professionnels qui en ont vu d'autres, et qui parfois se sont cassé la gueule », raconte-t-il. « Être entouré d'autres entrepreneurs et de professionnels qui ont une idée de ce que tu passes au travers, c'est extrêmement important. »

Il conseille également de s'entourer de professionnelles de l'entrepreneuriat. « C'est le *fun* d'avoir une idée, mais il ne faut pas faire ça tout seul », estime-t-il. « Il ne faut pas investir trop de nos sous et de notre temps seul, sans avoir confronté cette idée-là avec des professionnels. »

Le service du développement économique de l'AFY constitue une autre ressource précieuse pour les personnes en quête de conseils. « On offre de l'accompagnement, peu importe où sont rendus les gens dans le processus », informe Edith Bélanger, sa directrice. « Le conseiller ou la conseillère va pouvoir aider à valider ton idée que ton service ou ton produit va être vendable. »

Le personnel de l'AFY peut également fournir des ressources en analysant les besoins de la clientèle et les orienter vers d'autres organismes de la communauté. « Plusieurs francophones travaillent dans des structures anglophones », souligne-t-elle.

Pour lancer son entreprise, North 60 Strategy, en 2023, Amélie Janin a fait appel à l'AFY et a également participé à plusieurs événements de réseautage qui l'ont beaucoup aidé, selon elle. L'entrepreneure a créé son entreprise avec le soutien de son père. « Parfois, dans nos familles, il y a peut-être quelqu'un qui voudrait participer. [...] Ils peuvent t'accompagner et avoir des compétences que tu n'as pas forcément. »

Olivier Pellegrin abonde dans le même sens. « Une personne n'a pas toutes les qualités pour gérer parfaitement son entreprise. Je ne peux pas être un expert des ressources humaines, un expert des finances, un expert efficace de la production, etc. Ça n'existe pas, c'est impossible. » Il conseille alors de s'entourer de personnes qui vont compléter votre expertise. ■

LÉGENDE

Amélie Janin se considère « flexipreneure » et s'épanouit dans ce statut. « J'ai un *job* et j'ai ma compagnie à temps partiel. Je trouve ça vraiment chouette d'aider les gens dans ma communauté », partage-t-elle.

LE YUKON : DÉFI OU OPPORTUNITÉ?

Selon Clément Richard, le Yukon regorge de potentiel, et ce, à plusieurs niveaux. « Oui, il y a des difficultés, on est relativement isolé, tout ce qui est *shipping*, ça coûte exceptionnellement cher, etc. Mais il y a des avantages. Il y a énormément de soutiens qui sont disponibles pour les entrepreneurs et les taxes sont assez peu élevées comparées à d'autres endroits au Canada. »

Stéphanie Chevalier donne un avis plus nuancé. Elle souligne que vivre dans une ville centrée sur le secteur public offrant des conditions attractives peut freiner l'envie de se lancer dans l'entrepreneuriat.

Pour Michel Duteau, lancer son entreprise dans le Nord représente de nombreux avantages et désavantages. « Le plus important, c'est que ton entreprise soit adaptée aux conditions du Yukon. L'entreprise que j'ai partie, YukonGrow, n'aurait pas pu être partie d'où je viens, en Estrie. »

Il mentionne aussi le grand nombre de soutiens existant au territoire, comme les programmes offerts par Yukonstruct et l'Université du Yukon, mais aussi plusieurs personnes consultantes, comme dāna Nāye Ventures ou Olivier

Pellegrin avec Synergie Industries.

« Je trouve que le Yukon est une bonne place pour démarrer une entreprise », estime Amélie Janin. « Il y a plein de monde, c'est une belle communauté, puis ça aide à démarrer une entreprise, je trouve. Il y a beaucoup de soutien dans la communauté. Fait que, j'ai l'impression que, pour démarrer une entreprise, c'est plus facile de commencer à vendre local que de vendre à l'extérieur. »

« Et puis je trouve que, parfois, ça fait un peu peur de démarrer une entreprise, mais j'aurais envie de dire, bah, vas-y, essaye, il n'y a rien à perdre! »



Où trouver de l'aide?

- Service du développement économique et de l'entrepreneuriat de l'Association franco-yukonnaise (Edith Belanger, directrice au service du développement économique à l'AFY).
- Yukonstruct
- Ville de Whitehorse (Stéphanie Chevalier, coordonnatrice du développement économique).
- Guide (en français) *Démarrer une entreprise au Yukon*, préparé par la Yukon Public Legal Education Association (YPLEA) – Site Web de l'AFY.
- Guide (en anglais) de la Chambre de commerce de Whitehorse, *Starting a Business Package*.
- Programme de l'Université du Yukon : IncubateNorth (Clément Richard, coordonnateur de projets, Innovation et entrepreneuriat) *L'AFY paie 50 % des frais d'inscription.
- dāna Nāye Ventures (DNV) fournit une aide au financement du développement commercial et des services aux petites et moyennes entreprises, autochtones et non autochtones. DNV propose des ateliers et gère le programme de microcrédit du Yukon et le programme d'entrepreneuriat et de développement commercial.
- Gouvernement du Yukon - Sociétés du Yukon.
- RDÉE Canada (Réseau de développement économique et d'employabilité) favorise le développement économique des communautés francophones et acadienne.



Mettez votre expérience à profit!

Il y a plusieurs postes vacants au sein des comités, conseils et commissions du gouvernement.



yukon.ca/fr/postes-vacants-comites-conseils-commissions



POUR TOUT SAVOIR SUR LA SANTÉ EN FRANÇAIS AU YUKON

Infolettre mensuelle du Partenariat communauté en santé (PCS)

- Conférences et ateliers santé
- Formations et perfectionnement professionnel en français
- Offres d'emploi en santé et services sociaux
- Répertoire des professionnels et professionnelles bilingues de la santé
- Services de navigation, interprétation et accompagnement en santé



DEVENEZ MEMBRE DE LA FIN!

Participez aux décisions et façonnez l'avenir de la ligue.

Infos : lafabriqueimpro@gmail.com



@fr.yukon.ca

Votre source d'information en français



IncubateNorth

Passez des premières ventes à une entreprise en croissance!

Financé par le gouvernement du Canada

Funded by the Government of Canada



Commandité par:



En partenariat avec:



incubatenorth.afy.ca



OSEZ ENTREPRENDRE, NOUS VOUS ACCOMPAGNONS

Faire des affaires, ce n'est pas seulement avoir une idée... C'est la développer, s'outiller, parler aux bonnes personnes et bien plus encore. L'Association franco-yukonnaise est fière d'offrir des services en entrepreneuriat à toutes les étapes de la vie d'une entreprise.

Une idée derrière la tête

Vos projets ont une vie et chaque étape apporte son lot de questions et de défis. Nous vous offrons un accompagnement en toute confidentialité afin de vous soutenir et de vous aiguiller vers les ressources et possibilités, que votre entreprise soit encore au stade de l'idée ou en exploitation depuis plusieurs années.

Se développer

Faire des affaires requiert des connaissances et des compétences très diverses qu'il faut maintenir à jour. Nos services organisent des formations et sessions d'information qui correspondent aux besoins des personnes qui entreprennent et aux réalités de nos régions.

Connaître son environnement

Enrichir votre réseau peut amener votre entreprise à un autre niveau. Participez à nos événements de réseautage pour rencontrer d'autres entrepreneurs yukonnais, discuter de vos réussites ou défis et découvrir de nouvelles occasions de collaboration.

Au-delà du potentiel

Envie d'agrandir votre entreprise ou de passer le flambeau? Nous sommes là aussi pour vous soutenir dans la recherche de talents francophones qualifiés à intégrer à votre équipe ou de potentiels repreneurs.

Du démarrage au développement de votre entreprise, en passant par le recrutement de vos premiers employés, notre équipe est là pour vous soutenir, vous informer et vous aiguiller en français avec professionnalisme et bienveillance.



**Abonnez-vous à l'infolettre
du développement
économique.**

Prenez rendez-vous!

Nos services sont offerts gratuitement, en personne ou à distance, aux personnes résidant au Yukon.
Contactez-nous : accueil@afy.ca ou 867 668-2663.

Ce publireportage de l'Association franco-yukonnaise est rendu possible grâce au financement du gouvernement du Canada.



UNE NOUVELLE COALITION D'ENTREPRISES RASSEMBLE LES COMMUNAUTÉS DU YUKON

DÉFENDRE LES INTÉRÊTS ÉCONOMIQUES DE L'ENSEMBLE DU TERRITOIRE

Extrait d'un communiqué de la Coalition of Yukon Chambers

Une nouvelle alliance d'organisations commerciales communautaires s'est formée le 20 novembre dernier pour créer la Coalition of Yukon Chambers (CYC), une initiative collaborative visant à renforcer la résilience économique et à stimuler l'action politique dans l'ensemble du territoire.

Formée par la Chambre de commerce de Dawson, la Chambre de commerce de St. Elias (Haines Junction), la Chambre de commerce de Whitehorse et la Chambre de commerce des Premières Nations du Yukon, la Coalition se concentre sur la coordination de la défense des intérêts, l'élaboration de politiques efficaces et l'engagement inclusif. Elle vise à relier et à représenter les voix des entreprises régionales en cette période de transition économique, en mettant l'accent sur l'efficacité, la collaboration et la revitalisation.

La Coalition invite les entreprises de toutes les communautés du Yukon à participer, qu'elles soient ou non actuellement desservies par une chambre de commerce locale. Il s'agit d'un effort à l'échelle du territoire visant à garantir que chaque entreprise a la possibilité de contribuer à des discussions politiques constructives et à des actions collectives.

Dans le cadre de sa première initiative majeure, la Coalition organisera un congrès territorial sur la politique commerciale, qui réunira des directions d'entreprise de tout le Yukon afin d'examiner les développements politiques actuels et émergents. L'objectif est d'identifier les questions prioritaires, d'accélérer les efforts de défense des intérêts et d'établir un alignement stratégique avec des organisations nationales, telles que la Chambre de commerce du Canada.

La Coalition n'est pas un organe directeur, mais plutôt une alliance flexible, fondée sur le consensus et respectueuse de l'autonomie de chaque chambre participante. Elle a pour but de favoriser la collaboration en offrant une plateforme pour la défense commune des intérêts, la communication en temps opportun et la coordination des actions. Grâce à cette approche, la Coalition s'engage à collaborer de manière constructive avec les organismes territoriaux et fédéraux, afin de s'assurer que les perspectives commerciales du Yukon tiennent compte des réalités locales et sont présentées d'une seule voix concernant les questions économiques cruciales.



BRONWYN GOODWIN-WILLIAMS

SOCIÉTÉS AUTOCHTONES : DE PUISSANTS ROUAGES

Les sociétés de développement autochtones sont de puissants rouages de l'économie yukonnaise. Discrètes, ces entreprises de propriété communautaire œuvrent à la création de richesse pour leurs communautés. Ces entreprises participent au processus de réconciliation en stimulant le développement du territoire tout en l'orientant en fonction des valeurs autochtones locales.

TEXTE : MICHEL DUTEAU



LÉGENDE DE LA PHOTO DE LA PAGE PRÉCÉDENTE

L'appareil Pilatus Porter, acquis par Icefield Discovery grâce à la collaboration avec la société de développement Kluane Dana Shāw, vole au-dessus du territoire traditionnel de la Première Nation de Kluane.

LÉGENDE DE LA PHOTO DU HAUT

L'équipe de Haa Chali travaille à la remédiation de sites miniers, représentée ici par Jade McLeod, Vince James et Shane Wally, accompagnés de la consultante Kirsten Hogan ainsi que par Derek Crowe.

INCARNATIONS DE L'AUTOGOVERNANCE ET DE CULTURES UNIQUES

Les 14 sociétés de développement autochtones du Yukon sont les propriétés de leur gouvernement local respectif. Dans la plupart des cas, elles ont été établies à la suite de négociations ayant mené à la signature d'ententes d'autogouvernance. Puisque les gouvernements autochtones ne sont pas autorisés à générer des profits, les sociétés de développement sont appelées à remplir ce rôle afin de soutenir les services à leur population et favoriser l'émancipation financière des nations autochtones du Yukon.

En échange de transferts de souveraineté territoriale, des fonds de compensation ont été octroyés aux gouvernements signataires. Une partie de ces fonds a pu servir de capital de démarrage pour les sociétés de développement autochtones. Une exception notable est la société de développement Dena Nezziddi de Ross River, qui s'est développée sur un modèle d'autofinancement, puisque les négociations d'autogouvernance de la nation Kaska sont encore en cours. «À l'heure actuelle, il y a bien au-delà de 400 millions de dollars dans les fiducies des sociétés de développement autochtones du Yukon», indique Stephen Mooney, président de la Société de développement Kluane Dana Shāw.

Par leur culture particulière, les sociétés de développement autochtones du Yukon tendent à évaluer le retour sur

investissement à la fois en termes de développement social, économique, et de protection du territoire. Cette approche de «rendement triple» peut s'appliquer à des secteurs aussi variés que le tourisme, l'agriculture, les mines, l'aviation, les télécommunications, la construction, l'immobilier ou les énergies renouvelables.

STRUCTURE ET CHAMPS D'ACTION

Ces entités sont gérées par un conseil d'administration nommé par le gouvernement local, et dirigées par des professionnel-le-s, notamment de la finance et des affaires. Chaque société est unique, ayant un modèle d'affaires et une structure qui lui est propre. Elle comporte souvent plusieurs branches. Par exemple, un organisme à but non lucratif (OBNL), une fiducie, ainsi qu'un nombre plus ou moins grand d'entreprises subsidiaires de structure corporative, en partenariat limité ou en participation. Les branches de type OBNL gèrent des projets porteurs de richesse et d'emploi pour la communauté, sans générer de profit. «C'est la partie OBNL de la Société Carcross/Tagish Group of Companies [CTGC] qui gère l'entretien des pistes de vélo du réseau Single Track to Success», explique par exemple la francophone Amélie Druillet, directrice des opérations de CTGC.

Les fiducies sont au cœur des sociétés de développement et interviennent plus directement dans l'économie. Elles investissent du capital de risque, et permettent le développement de nouvelles entreprises ou



BRONWYN GOODWIN-WILLIAMS

l'acquisition d'entreprises déjà établies. Les sociétés de développement ont ainsi la capacité d'orienter le développement économique du Yukon.

M. Mooney cite l'exemple de la collaboration avec l'entreprise privée Icefield Discovery. « Nous avons un partenariat qui a permis à cet opérateur touristique actif sur le territoire de la Première Nation de Kluane d'acquiescer un nouvel aéronef pouvant atterrir directement sur les champs de glace ». En retour, la société reçoit des dividendes pour son investissement, mais surtout s'assure que le développement sur son territoire se fait dans le sens de la réconciliation. Selon Sian Williams, copropriétaire d'Icefield Discovery, « l'acquisition de cet appareil n'aurait pas pu se faire sans Kluane Dana Shãw. »

LA PUISSANCE DE LA COLLABORATION

Stephen Mooney indique que la vraie puissance des sociétés de développement autochtones se révèle lorsqu'elles agissent à plusieurs. « Pour mon organisation, le futur, ce sont les Premières Nations qui collaborent pour mettre notre capacité financière en commun afin de pouvoir faire de plus grands investissements et éviter la fuite de capitaux. »

Dès 2007, un consortium de sociétés autochtones regroupées sous l'entité RAB Energy Group a acquis l'entreprise Northerm, qui fabrique des portes et des fenêtres. L'entreprise locale établie en 1983 par les

frères Borud a ainsi pu avoir accès à du capital pour s'agrandir et mieux servir l'industrie de la construction yukonnaise tout en s'assurant que les profits, le centre décisionnel et l'expertise restaient au territoire.

M. Mooney cite également l'exemple de l'établissement récent de la compagnie Telco, copropriété de 13 sociétés de développement autochtones yukonnaises. En 2022, Telco a acquis 10 millions de dollars de fibre optique auprès de Northwestel pour la lui louer pendant 20 ans. Plus récemment, Telco s'est jointe à d'autres sociétés de développement autochtones du nord du Canada pour former une coentreprise visant l'acquisition de Northwestel. « Les négociations en cours sont de l'ordre d'un milliard de dollars et pourraient faire de Northwestel la plus grande compagnie de télécommunication de propriété autochtone au monde », indique-t-il.

Enfin, NVD est aujourd'hui détenue à 51 % par des intérêts autochtones, dont plusieurs sociétés de développement du Yukon. NVD est une entreprise majeure dans le domaine de l'immobilier et de l'hôtellerie au Yukon. M. Mooney mentionne que « plusieurs Premières Nations ont investi dans NVD, et Kluane a été l'une des premières. »

Plutôt discrètes, les sociétés de développement autochtones du Yukon n'en demeurent pas moins des protagonistes importantes de l'économie locale. Elles procurent une agentivité particulière aux nations autochtones s'étant affranchies de la *Loi sur les Indiens* par des ententes d'autogouvernance. Par leur approche de « rendement triple », elles font rayonner les façons de faire de leurs actionnaires autochtones en partenariat avec les acteurs privés pour créer de la richesse durable au Yukon. ■

Une présence dans des secteurs variés

Les sociétés de développement économique investissent souvent dans des infrastructures essentielles à la vitalité et à la viabilité de leurs communautés. Par exemple, la station essence et l'épicerie du Centre Selkirk à Pelly Crossing sont la propriété de la société de développement autochtone locale (Selkirk Development Corporation). Même chose pour l'épicerie de Mayo, la propriété de Na-Cho Nyäk Dun Development Corporation, ainsi que pour le Bonanza Market à Dawson, la propriété de Chief Isaac Group of Companies.

Plusieurs entreprises œuvrant dans le domaine des sciences de l'environnement au Yukon sont la propriété de sociétés de développement autochtones locales. Haa Chali est, par exemple, la propriété de Carcross/Tagish Group of Companies. M^{me} Druillet confirme que « dans le cadre de la décontamination des mines Venus et Arctic Gold and Silver, une des techniques à l'essai a été d'encapsuler les contaminants sur place. »

Les sociétés de développement autochtones sont aussi très actives dans le domaine de la construction. Castle Rock, un constructeur spécialisé dans les infrastructures civiles développé par le duo père-fils Rick et Ron Bonnycastle, est par exemple la propriété de Dakwakada Capital Investments depuis 2010.



YUKON WALKING TOURS

Cette application propose des visites à pied pour découvrir l'histoire fascinante des collectivités du Yukon.



À télécharger sur Google Play ou dans l'App Store.

Bibliothèque publique de Whitehorse

Les cartes de bibliothèque sont gratuites pour les personnes qui résident au Yukon.

Des cartes temporaires sont offertes au coût de 10 \$.

La carte de bibliothèque donne accès aux 15 bibliothèques du Yukon.

Des services en français sont offerts à la Bibliothèque publique de Whitehorse.

- Grande collection de livres en français pour adultes, enfants et jeunes
- Bibliothèques numériques
- Livres, CD, DVD, magazines et journaux en français
- Accès Internet sans fil gratuit, ordinateurs et impression



LANGUES AUTOCHTONES : LE LEXIQUE

Dans cette nouvelle page de lexique, nous vous proposons d'apprendre à compter en langues autochtones du Yukon. Vous pouvez retrouver la prononciation de chaque chiffre en scannant le code QR, puis en choisissant la langue souhaitée. Merci au Yukon Native Language Centre de nous permettre de diffuser ses ressources pédagogiques! Bonne lecture et bonne écoute.

	UN	DEUX	TROIS	QUATRE	CINQ
Gwich'in, Dialecte Fort McPherson	ihlak	neekaii	tik	daang	ihloogwinli'
Hän, Dialecte Moosehide	ihlëk	nänkäy	chäk	däng	lonlä'
Denezági (Kaska) Dialecte Ross River	elígé'	líget'ē	tádét'ē	lânt'ē	lólá'
Dän K'í (Tutchone du Nord) Dialecte Big Salmon	lígī	lákí	tadech'i	léninch'i	hulák'o
Dän K'è (Tutchone du Sud) Dialecte Tàa'an	lèch'i	lákí	tadech'e	Non disponible	Non disponible
Tàgish	lìgi	lakidèt'ē	tādet'ē	dāk'òn et'ē	kìjin det'ē
Łingít (Tlingit) Dialecte Teslin	tlëx'	dëxh	nás'k	dáx'un	kijín
Nee'aaneek (Haut Tanana) Dialecte Scottie Creek	ts'èhlek	lákakay	Taak	dăn	ahts'ay



JE VEUX
L'ENTENDRE

Découvrez les merveilles de l'hiver au Yukon

De l'énergie de nos festivals hivernaux à la beauté impressionnante des aurores boréales, en passant par les aventures en raquettes et les excursions en traîneau à chiens, l'hiver au Yukon est une saison inspirante. J'espère vous voir profiter pleinement de tout ce qu'il a à offrir.

Et si je peux vous aider de quelque manière que ce soit, n'hésitez pas à me contacter.

BrendanHanley@parl.gc.ca



Member of Parliament/Député du Yukon



EN MARS PROCHAIN, WHITEHORSE ACCUEILLE LE NORD.

Encouragez des athlètes incroyables. Célébrez les cultures nordiques.

Découvrez l'arrière-scène des Jeux en devenant bénévoles et aidez dans le déroulement du plus grand événement de l'Arctique!

Inscrivez-vous dès maintenant – Les places se remplissent vite!

AWG2026.org/fr/volunteers



Célébrez avec nous du 8 au 15 mars 2026.



OSER SE LANCER EN ENTREPRISE DE SOINS HOLISTIQUES : ENTRE PASSION ET DÉFIS DE RECONNAISSANCE

Dans le monde professionnel de la santé, prodiguer des soins s'accompagne souvent d'un certain niveau d'entrepreneuriat. Au sein de cet univers, certaines personnes se consacrent à des approches qui combinent santé mentale, physique et énergétique. Toutefois, ces entreprises de soins holistiques, porteuses de nouvelles perspectives, se heurtent parfois à des barrières systémiques.

TEXTE : **MARYNE DUMAINE**



Juliette Anglehart Zedda est thérapeute psychosomatique et accompagnatrice en croissance personnelle. Son approche relie la thérapie et le *coaching*, en tenant compte de toutes les dimensions de l'être humain : cognitive, émotionnelle, corporelle, relationnelle, morale et spirituelle. C'est une professionnelle de la médecine dite holistique. Elle propose de l'aide pour apporter des changements profonds dans la vie de sa patientèle, que ce soit pour guérir, développer de nouvelles compétences ou atteindre un épanouissement personnel.

Lauren Manekin-Beille est aussi thérapeute holistique. Elle a récemment obtenu une certification en Quantum-Touch, une technique de guérison énergétique.

DES PARCOURS DIFFÉRENTS, MAIS UN MÊME DÉFI : LA RECONNAISSANCE

« Les gens ont eu du mal à comprendre, et même à reconnaître mon domaine », note Juliette Anglehart Zedda. Ses méthodes, bien que certifiées, ont longtemps été difficiles à être considérées comme légitimes, réduisant les occasions où la communauté a pu avoir recours à ses services.

Pourtant, Juliette connaît son sujet de fond en comble. « J'ai beaucoup bénéficié de travailler avec des thérapeutes et avec des psychédéliques, c'est ça qui m'a amené à étudier ce domaine. »

Elle multiplie les diplômes et les certifications : maîtrise en psychologie, certifications en *Internal Family Systems*, en *Somatic Experiencing*, en rolfing, cranio-sacré, arts expressifs, yoga et *Right Use of Power*. Juliette ne manque pas de « preuves » de ses compétences.

Elle a également exercé à un niveau stratégique : en tant que directrice de programmes de l'Association de la santé mentale du Yukon, elle a conduit les démarches pour la création de la division du Yukon de l'Association canadienne pour la santé mentale. « Pourtant, j'ai eu très peu de soutien de ma communauté ou de mon entourage. C'est rare que les organismes me contactent pour proposer des ateliers », déplore-t-elle.

Pour Lauren Manekin-Beille, le parcours a été très différent. Après un diagnostic de cancer, elle a reçu des soins Quantum-Touch et a découvert un appel à exercer elle aussi cette approche. « Après ma guérison, j'ai fait toutes les heures de formation, et maintenant je peux pratiquer. »

LÉGENDE

Lauren Manekin-Beille est thérapeute holistique, certifiée en Quantum-Touch, une technique de guérison énergétique.



MARYNE DUMAINE



MARYNE DUMAINE

« C'EST ÇA CE QUI SE PASSE EN CE MOMENT AVEC LES PSYCHÉDÉLIQUES : TOUT LE MONDE EST INTÉRESSÉ, ET LES LOIS NE SONT PAS ENCORE LÀ POUR QUE CE SOIT FAIT D'UNE FAÇON SÉCURITAIRE. »

– JULIETTE ANGLEHART ZEDDA

« J'avais très peur au début de perdre mon cercle social, peur du jugement », explique-t-elle. Pourtant, la réalité pour elle a été tout autre. « Il y a des gens qui ne comprennent pas, ou qui ne sont pas intéressés. Mais j'ai beaucoup d'encouragements de mon entourage, autant personnel que professionnel. »

EXPLIQUER SES SERVICES

Pour les deux entrepreneures, lorsqu'il s'agit d'expliquer la nature de leurs soins, toutes deux ont du mal à mettre une étiquette claire.

« Quand je reçois quelqu'un, je n'ai pas de traitement planifié. Je n'ai pas une recette. Ça dépend de la

difficulté que vit la personne », explique Juliette Anglehart Zedda.

Pour Lauren Manekin-Beille, la situation est assez similaire. « Tout dépend de la personne. »

Les deux professionnelles s'entendent sur un point : chaque personne est différente. Certaines souhaitent parler, d'autres non. Certaines pleurent, d'autres s'endorment, certaines sont fonctionnelles, d'autres moins. Il faut s'adapter. Tout dépend des besoins : c'est là la nature même du traitement holistique, qui aborde le patient ou la patiente comme « un tout. »

LÉGENDES DES PHOTOS

À gauche : Juliette Anglehart Zedda a pratiqué les cérémonies d'iboga, substance psychédélique très utilisée fréquemment en Afrique. « Je voulais étudier ces méthodes, mais, lors de cette expérience, le message a été clair pour moi que ce n'était pas la voie que je devais suivre. Je propose donc des services parallèles. »

À droite : Lauren Manekin-Beille pratique régulièrement les soins de Quantum-Touch lors de séances de méditation immersive avec des vibrations de bols de cristal, organisées à Riverdale par Heather Dougan, the Crystal Bowl Lady.



LES SERVICES DES ESSENTIELLES

Les Essentielles sont un organisme à but non lucratif à destination des femmes et des personnes non-binaires francophones habitant au Yukon.

Les Essentielles proposent de nombreux **services** et **ressources** au sein de leur local situé au 3089, 3e Avenue à Whitehorse, comme par exemple :

- Une douche
- Une laveuse-sécheuse
- Une bibliothèque avec plus de 200 titres
- Des repas Cong'Elles, aux recettes équilibrées et qui comportent une entrée, un plat et un dessert.

Une salle de confidentialité est également disponible si vous avez besoin d'un moment de calme ou de discrétion.

Devenez membre des Essentielles en vous inscrivant sur notre site: lesessentielles.ca



LES PSYCHÉDÉLIQUES, UN DÉFI DE TAILLE

Pour le Quantum-Touch, la légalité n'est pas un défi. « Ce n'est pas reconnu par les assurances, la plupart du temps, mais c'est légal », atteste Lauren.

Pour Juliette, la ligne est un peu plus mince : sur son site Web, on trouve aussi une section sur la thérapie assistée à l'aide de substances psychédéliques. Or, au Yukon, tel qu'il est clairement indiqué sur cette même page Web, ces pratiques restent illégales.

« Je connais les psychédéliques, oui. Mais je travaille surtout avec ce qui va en parallèle, le yoga, les soins du bien-être, etc. Malgré tout, les choses ne sont pas si simples. On a eu la visite d'un policier qui demandait de voir ce qu'on faisait ici. »

« J'ai fait ma formation en Alberta, là où c'est légal, mais ici au Yukon, c'est encore illégal. [...] J'ai donc expliqué qu'ici, on ne fait pas ça. Une fois qu'il a été rassuré, il m'a donné sa carte en me disant qu'il serait intéressé par ce traitement, si un jour cela devenait légal. »

« C'est ça ce qui se passe en ce moment avec les psychédéliques : tout le monde est intéressé, mais les lois ne sont pas encore là pour que ce soit fait d'une façon sécuritaire, de part et d'autre. »

Au Yukon, des gens œuvrent pour rendre légal ce genre de services. « Une médecin en soins palliatifs qui a étudié en Californie travaille pour tenter d'apporter les psychédéliques en soins palliatifs en fin de vie », explique Juliette. « Je sais aussi qu'il y avait un intérêt du côté de groupes des Premières Nations. »

Pour le moment, si des personnes décident par elle-même de pratiquer des psychédéliques chez elles, Juliette est autorisée à leur fournir des renseignements.

Juliette insiste cependant sur le fait que ce genre de méthode peut être très dangereux. « Il faut vraiment qu'il y ait des paramètres mis en place. Je ne recommande pas de le faire seul. Ça reste dangereux, les psychédéliques ouvrent beaucoup de portes. Il faut vraiment être bien accompagné avant, pendant, mais aussi après. C'est important qu'il y ait un suivi, car ça change ta perspective. »

Alors que la société évolue, certaines pratiques gagnent en reconnaissance. Les personnes qui recherchent des options pour leur santé mentale et physique ont de plus en plus de choix. Mais ces entreprises où passion et expertise se rencontrent, dans un cadre légal limité, ont encore quelques barrières à franchir avant de pouvoir devenir des méthodes courantes. ■



SANDRA ST-LAURENT

COMMENT ÉDUQUE-T-ON LES JEUNES À L'ENTREPRENEURIAT?

Au Yukon, les organisations proposant un accompagnement pour les personnes souhaitant se lancer dans l'entrepreneuriat sont nombreuses. Mais qu'en est-il pour les plus jeunes?

TEXTE: **NINA BRANDELIK**



MARYNE DUMAINE

LÉGENDE DE LA PHOTO DE LA PAGE PRÉCÉDENTE

Avec son entreprise, Camille Cashaback St-Laurent participe, entre autres, au marché de Noël francophone, ArtisaNord.

LÉGENDE DE LA PHOTO DU HAUT

Hugo Bergeron, aujourd'hui directeur du CSSC Mercier, a enseigné pendant deux ans des cours de tourisme en français à F.H.-Collins.

L'Université du Yukon, Yukonstruct, l'Association franco-yukonnaise... de nombreux organismes se proposent d'accompagner les nouvelles créations d'entreprises. Les personnes entrepreneures francophones sont d'ailleurs représentées dans de nombreux domaines : thérapie, comptabilité, gastronomie ou encore tourisme.

Néanmoins, ouvrir son entreprise ne s'improvise pas. Non seulement la somme des connaissances à maîtriser pour démarrer une telle activité peut être intimidante, mais elles sont parfois peu enseignées dans le cursus scolaire classique. À Whitehorse, les élèves de certains établissements francophones ou de programmes d'immersion en français ont bénéficié, et bénéficient encore, de belles occasions pour découvrir la création ainsi que le fonctionnement d'une entreprise.

LA CRÉATIVITÉ, UNE PORTE D'ENTRÉE VERS L'ENTREPRENEURIAT

En 2024, Josianne Guay, une enseignante de mathématiques du Centre scolaire secondaire Paul-Émile Mercier (CSSC Mercier), a mis en place une vraie petite entreprise avec les élèves de son club de couture. Le but? Vendre leurs créations le jour du marché de Noël francophone ArtisaNord, mais, surtout, les sensibiliser au travail nécessaire à la réussite d'un projet entrepreneurial.

« Je pense que les étudiantes et les étudiants imaginaient que ça allait être facile », raconte Josianne Guay. « Mais il s'est vite avéré que proposer quelque chose à la vente, ça nécessite du travail! » En effet, la gestion du budget a été un vrai défi : entre coûts des matières premières et fixation des prix des articles, en passant par l'organisation du stand et de sa promotion, il a fallu penser à tout!

« Non seulement on a fait des maths, mais le côté humain était vraiment présent. Il n'est pas forcément possible d'avoir le même avis lors d'un projet, les élèves ont des personnalités différentes! Il a fallu discuter, trouver des compromis, réfléchir ensemble... ça a été une belle expérience! »

UNE TRADITION DE FORMATION EN ENTREPRENEURIAT

Directeur du CSSC Mercier, Hugo Bergeron a enseigné pendant deux ans des cours de tourisme en français à F.H.-Collins. Les élèves obtenaient non seulement une connaissance générale sur les offres en milieu touristique dans le territoire, mais apprenaient aussi à conduire une étude de marché, à trouver des statistiques pertinentes et à mettre en place un projet. Ils organisaient ensuite leur propre séjour dans des sites touristiques.

Au-delà de l'apprentissage de compétences professionnelles, Hugo Bergeron souligne l'intérêt renforcé des élèves pour le français. « Pour faire apprécier une langue, il faut être dans le concret, montrer aux élèves non seulement à quoi ça peut leur servir, mais aussi que ça peut être le *fun!* »

Un autre projet consistait à créer, avec du ruban adhésif, des produits que les élèves devaient ensuite promouvoir. Il fallait alors trouver un nom de marque pour les sandales ou les pochettes de voyages artisanales, organiser la campagne de communication, créer des affiches... autant d'éléments qui les préparaient à une possible future création d'entreprise.

Mais les initiatives ne s'arrêtent pas là, notamment au CSSC Mercier. Deux élèves ont créé une réelle entreprise de paysagerie pour leur cours de carrière en 10^e année; un cours de droit prévu cette année abordera le droit des affaires; et le cours de 12^e année

« Liens avec la vie personnelle et professionnelle » propose déjà des notions sur l'entrepreneuriat ou le repreneuriat.

UN PARI SUR L'AVENIR

Le programme Capstone, qui consiste en un projet de fin d'études obligatoire pour obtenir son diplôme, est également une belle porte d'entrée vers l'entrepreneuriat pour les élèves qui se lanceront bientôt dans la vie active. Une jeune artiste a, par exemple, créé une boutique en ligne pour vendre ses produits. L'important, pour le directeur, est la réflexion derrière le projet. « Les élèves ont la chance de bénéficier de quinze semaines pour mettre en œuvre leurs projets. Il y a forcément des choses qui vont rester pour plus tard! »

Enseignant de la 9^e à la 12^e année au CSSC Mercier, Simon Langlois souhaite que les formations en entrepreneuriat soient encore davantage proposées dans les établissements scolaires. « Les jeunes ne sont pas forcément très exposés à l'entrepreneuriat de manière globale », souligne-t-il. « En plus du cursus scolaire, nous organisons régulièrement avec nos élèves l'aide au financement du bal des finissants ou bien de leurs voyages scolaires, ce qui leur fait aussi découvrir une forme d'entrepreneuriat. Le Yukon offre des possibilités de se lancer en affaires pour les jeunes. Il faut qu'ils puissent les saisir! »

Pari réussi en tous cas pour Camille Cashaback St-Laurent, une des élèves ayant participé au marché ArtisaNord en 2024 et en 2025. Elle a depuis créé sa propre entreprise de créations en tissu. « Dans mon entreprise, je suis chargée de tout », raconte-t-elle. « Je m'occupe des affiches, du budget, de la gestion des réseaux sociaux... Ma mère et ma sœur m'ont énormément aidée. Le processus est long et parfois stressant, mais c'est une superbe expérience et je m'améliore à chaque fois! » ■

Le programme Capstone

Afin de pouvoir valider leurs diplômes du secondaire, les élèves doivent être en mesure de présenter un projet Capstone. Le but est de démontrer les connaissances et compétences acquises en les appliquant à la vie réelle. Les élèves choisissent alors eux-mêmes le sujet sur lequel ils ou elles souhaiteront travailler, en se basant sur leurs centres d'intérêt ou sur leurs futures études.

Les élèves démontrent lors de la gestion de ce projet à la fois la maîtrise de leur sujet, mais aussi leur maturité et leur investissement. Le mot « capstone » peut se traduire en français par « point culminant. »

Le programme Capstone est présent partout au Canada.

L'excellence en éducation avec le français à coeur!

La **Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY)** est responsable de l'éducation en français langue première sur tout le territoire. Toujours en pleine croissance, elle accueille plus de 450 apprenants de 6 mois à la 12^e année.

À Whitehorse

L'École Émilie-Tremblay (ÉÉT), de la maternelle 4 ans à la 6^e année.

Le Centre scolaire secondaire communautaire Paul-Émile-Mercier (CSSC Mercier), de la 7^e à la 12^e année.

La Garderie du petit cheval blanc, petits de 6 mois à 4 ans, services de garde pour les élèves d'ÉÉT et des camps en français pour les enfants de 4 à 12 ans.

À Dawson

Le Programme Confluence, de la maternelle 4 ans à la 6^e année.

Partout au Yukon

L'École Nomade (enseignement à domicile ou en voyage) de la maternelle 5 ans à la 12^e année.

Contactez-nous

info@csfy.ca

Admissions acceptées toute l'année!





CRÉER DES LIENS, FAIRE LA DIFFÉRENCE

L'Association franco-yukonnaise (AFY) offre gratuitement des services adaptés aux personnes de 50 ans et plus résidant au Yukon pour briser l'isolement et favoriser l'autonomie, tout en cultivant le plaisir d'échanger en français. Continuer à apprendre, à partager et à bouger en français vous permet de rester proche de votre communauté!

Une vie active et engagée pour renforcer les liens communautaires

Chaque semaine, des activités variées sont proposées pour répondre à vos besoins : ateliers, séances de yoga adapté, randonnées avec les P'tits mollets, cuisine collective et rencontres conviviales, comme le Café de l'amitié. Que vous souhaitiez bouger, apprendre ou simplement partager un

moment chaleureux, il y a toujours une occasion de tisser des liens et de rester en mouvement de manière sécuritaire.

Pour ne rien manquer des activités proposées, inscrivez-vous à la liste de diffusion : ainees@afy.ca

Une aide sur mesure pour prolonger l'autonomie à domicile

Le service de soutien à domicile est destiné aux personnes âgées francophones qui souhaitent rester chez elles tout en bénéficiant d'un accompagnement personnalisé. Nos bénévoles vous offrent écoute, visites amicales, aide aux démarches administratives, accompagnement pour votre épicerie ou vos rendez-vous, et même des appels amicaux réguliers.



Pour bénéficier du service de soutien à domicile et déterminer vos besoins, contactez notre gestionnaire dès maintenant : adomicile@afy.ca | 867 335-2660

Du maintien de l'autonomie à la découverte de nouvelles passions, le service aux personnes âgées de l'AFY est là pour vous écouter avec bienveillance et répondre à vos besoins. Contactez-vous! Nos services sont offerts gratuitement au Yukon. Ils s'adressent aux personnes de 50 ans et plus désirant communiquer en français.



Canada

Ce publireportage de l'Association franco-yukonnaise est rendu possible en partie grâce au financement de l'initiative Bien vieillir chez soi du Gouvernement du Canada.



EXPO-SCIENCES PANCANADIENNE

DU JEUNE TALENT À REVENDRE!

Pour se faire un peu d'argent, plusieurs jeunes optent pour un emploi à temps partiel, d'autres se lancent dans des contrats occasionnels. Gardiennage, vente ou aide dans l'entreprise familiale sont les options les plus populaires. Inspirée par un désir d'autonomie, la jeunesse développe son propre projet pour gagner de l'argent à sa façon. Quatre jeunes partagent leurs expériences.

TEXTE : **RÉBECCA FICO**

LÉGENDE

Comme il compte « explorer la science et l'ingénierie du sport », Sitka Land-Gillis affirme que son entreprise « a quelques liens » avec ce qu'il espère pratiquer dans le futur.

SITKA LAND-GILLIS, 10^E ANNÉE

Pour financer la conception de son algorithme pouvant prédire quel type de fart à ski utiliser en fonction de la météo, Sitka Land-Gillis, élève de 10^e année, a lancé Wax it to Win it, une entreprise offrant des services de cirage aux athlètes de ski de fond de Whitehorse. « Je propose deux niveaux de farts », explique Sitka. « Un, c'est le niveau compétitif pour les skieurs plus locaux qui veulent un avantage dans les courses locales et l'autre, c'est le niveau plus élevé, avec un fart de plus grande qualité pour les skieurs qui font des compétitions nationales ou pour les équipes nationales. »

Bien que soutenu par son frère aîné et son entraîneur de ski, Sitka se souvient que le début de son entreprise a été difficile. « Les premières courses [où j'offrais mes services], » raconte-t-il, « il n'y avait vraiment pas beaucoup de personnes, mais avec chaque course, les gens donnaient de bons commentaires et en parlaient à leurs amis, alors il y avait de plus en plus de personnes qui voulaient mes services. »

Le jeune entrepreneur ajoute que son âge a parfois été un obstacle pour lui. « Je trouve que c'est plus difficile de faire valoir sa crédibilité quand on est plus jeune », déclare-t-il. « C'était difficile au début, mais lorsque les



FOURNIE



KAREN ELOQUIN

gens savaient que “ah oui, il sait comment cirer des skis”, c’était mieux. »

Son bilinguisme lui permet de « communiquer et connecter » avec une clientèle plus diversifiée.

DELPHINE BEAUPRÉ, 10^E ANNÉE

C’est en observant sa mère que Delphine Beaupré a été inspirée par la fibre de l’entrepreneuriat. « Ma mère avait commencé à faire des boucles d’oreilles, alors je me suis dit que ce serait une opportunité pour commencer et, maintenant, j’ai ma propre entreprise », raconte-t-elle.

Depuis trois ans, Delphine parcourt donc les petits marchés et les foires locales pour vendre ses créations faites à la main. Bien que l’expérience soit enrichissante, l’élève de 10^e année admet que l’entrepreneuriat n’est pas sans ses défis. « C’est quand même dur d’avoir le matériel nécessaire pour faire ma marchandise, et pour être présentes aux marchés, il faut réserver une table vraiment en avance, alors ça demande beaucoup d’organisation. »

Heureusement, Delphine peut compter sur le soutien de sa famille et de sa communauté. « Les gens étaient très positifs et ils m’encourageaient. Je ne dirais pas qu’[être jeune dans le domaine de l’entrepreneuriat] c’est un avantage, mais ce n’est pas une mauvaise chose non plus ». Sa mère contribue d’ailleurs à la visibilité de

l’entreprise à travers une page Facebook. « Je sais que ce n’est pas la meilleure manière de faire de la publicité, mais ça marche, donc je le prends! », blague Delphine. La jeune artisane souligne également que, même si son entreprise est enracinée dans la communauté franco-yukonnaise, elle « vend à tout le monde. »

WILLIAM PACAUD, 11^E ANNÉE

William Pacaud raconte que sa carrière en musique a été encouragée par son professeur de guitare, Roxx Hunter. « Il a trouvé que j’étais assez correct pour aller jouer des concerts, et il m’a invité sur scène avec lui. »

Depuis, l’élève de 11^e année offre ses services musicaux à quiconque en a besoin, adaptant toujours son jeu en fonction de son contrat. « Parfois, les gens ont besoin de musique d’ambiance [ou] ils veulent quelqu’un pour donner un *show*... J’essaie de diversifier le plus possible ». Le plus grand défi pour lui demeure la recherche de contrats. « S’il n’y a pas de monde qui cherche à faire des concerts, et s’il n’y a pas de spectacle, je fais moins d’argent. C’est pour ça que dès qu’il y a une opportunité de faire un concert, je la prends. »

Être jeune dans le milieu ne lui apporte ni avantage ni obstacle. « Je n’applique pas à des places qui n’acceptent pas les jeunes. Je ne joue pas dans les bars, par exemple, mais sinon, ce n’est pas vraiment un problème. Je pense que c’était [un avantage] quand j’étais pas mal

LÉGENDES

À gauche : Sitka Land-Gillis explique que les événements les plus importants pour son entreprise sont les grandes compétitions de ski de fond.

À droite : En plus de boucles d’oreilles, Delphine Beaupré vend également des œuvres de macramé.



MIKE THOMAS



FOURNIE

« JE PENSE QUE LES GENS SONT PLUS ENCLINS À ACHETER SI ON PEUT COMMUNIQUER AVEC EUX GRÂCE À LEUR LANGUE. »

– **LORETO MATEO-SOTIL**

plus jeune, parce que le monde me trouvait *cute*, mais maintenant que je suis plus vieux, j'ai besoin de m'appliquer plus fort.»

La francophonie du jeune musicien occupe une grande place dans sa carrière. « Je pense que je peux aider à bien représenter la communauté francophone au Yukon, et je suis content de faire ça », déclare-t-il.

LORETO MATEO-SOTIL, 10^E ANNÉE

Le sens de l'entrepreneuriat de Loreto Mateo-Sotil est né d'une passion de longue date pour les arts visuels. Après trois ans de travail et d'évolution, l'élève de 10^e année possède maintenant une entreprise de commandes de tableaux, de kiosque de dessins dans des foires artisanales et d'une boutique d'illustrations sur la plateforme Etsy.

Souvent débordée, elle exprime que son plus grand obstacle est le manque de temps. « Je suis généralement

très occupée par l'école et le sport, donc je n'ai pas beaucoup de temps pour peindre et je dois me débrouiller comme je peux. » Loreto est heureusement très soutenue par sa mère. « Elle vient à mes marchés artisanaux, elle gère l'argent et elle veille à ce que tout se passe bien », explique-t-elle.

Même si la plupart de sa clientèle parle anglais, la jeune artiste affirme que son bilinguisme trouve également son utilité dans son entreprise. « L'année dernière, au salon des artisans, j'ai rencontré une personne qui parlait français et je lui ai dit "Oh, je parle français aussi!" et on a commencé à discuter. Je pense que les gens sont plus enclins à acheter si on peut communiquer avec eux grâce à leur langue ». Elle considère que sa jeunesse lui sert d'avantage, car « les gens aiment soutenir les jeunes artistes locaux qui souhaitent apprendre. Ils nous voient nous améliorer au fil des années et sont vraiment impressionnés et ravis de nous voir dans les foires. » ■

LÉGENDES

À gauche : William Pacaud explique que ses contrats de musique sont très reliés avec son espoir de devenir un musicien professionnel. « J'explore d'autres domaines parce que je sais que c'est vraiment difficile de réussir là-dedans, mais je pense que je m'enligne bien sur mes affaires et j'espère vraiment pouvoir vivre de la musique ». Il a joué en première partie des Hay Babies, au Centre des arts du Yukon.

À droite : Dans le futur, Loreto Mateo-Sotil aimerait développer son entreprise pour « présenter [son] travail à un plus grand public. »

LE YUKON, TERRE PROPICE À L'ENTREPRENEURIAT POUR LES PERSONNES IMMIGRANTES

On lit souvent que le Yukon offre un environnement propice à l'expérimentation professionnelle et à l'entrepreneuriat. Clémentine Chavanon, Charles Cherrier et Hélène Girardeau, tous les trois originaires de France, témoignent de leurs expériences : essayer de nouveaux métiers, se reconverter, et même lancer son entreprise. D'après leurs témoignages, les barrières administratives au Yukon sont moins lourdes qu'en France, et la communauté locale valorise la motivation, la débrouillardise et l'expérience informelle.



CLÉMENTINE CHAVANON
ÉDUCATRICE CANINE

Infirmière de formation, **Clémentine Chavanon** est arrivée au Yukon en 2018. Elle a rencontré des difficultés pour faire reconnaître son diplôme et a décidé de changer de voie. Pendant plusieurs hivers, elle est devenue guide de traîneaux à chiens, une occasion qu'elle n'aurait pas pu avoir en France. « J'ai pu commencer à guider même sans vraiment d'expérience. J'ai d'abord été volontaire. Je m'occupais des chiens et je voyais le *behind the scene* du business du traîneau à chien. Puis j'ai appris à guider. En France, il te faut un diplôme pour guider en traîneau à chien », détaille-t-elle. « Au Yukon, du moment où tu es motivé, si tu montres que tu es un travailleur, tu arrives à créer tes opportunités », continue-t-elle.

Pendant la pandémie, elle décide de suivre une formation pour devenir éducatrice canine et, en 2021, elle ouvre son entreprise, YuTrain - Dog Behaviourist. « Au début, j'offrais des séances individuelles, et quelques séances de groupe, en parallèle de mon métier de guide », raconte-t-elle. Elle s'est ensuite consacrée uniquement à son entreprise, qui est en pleine expansion avec l'ouverture prochaine d'une garderie pour chiens. « C'est la continuité de ce que je propose, parce que je ne fais plus de sessions de groupes. [...] La garderie est un moyen d'aider le chien à maintenir ses compétences sociales. »

Pour elle, le Yukon valorise la motivation et l'initiative. « Ce que j'aime beaucoup ici, c'est qu'on peut toucher à tout et apprendre. Je trouve qu'il y a plein d'opportunités pour les nouveaux arrivants. En arrivant, on peut se dire "Bon, qu'est-ce qui manque à Whitehorse?" et foncer. Finalement, je pense que c'est plus facile de se faire une place ici qu'ailleurs, parce qu'il y a moins de compétitions, et puis il y a même des services qui n'existent pas encore! », conclut-elle.

Ce publiereportage de l'Association franco-yukonnaise est rendu possible grâce au financement du gouvernement du Canada.



CHARLES CHERRIER,
PHOTOGRAPHE
PROFESSIONNEL

Charles Cherrier est arrivé à Whitehorse en 2017 après avoir voyagé dans plusieurs provinces pour un projet photographique personnel sur les ours. Lors de ce voyage, il rencontre au Québec la Franco-Yukonnaise Karine Genest, documentariste de la faune, qui l'invite à découvrir le Yukon. « C'était l'occasion. Je suis venu la voir, j'ai appris qu'il était possible de rester ici et j'ai lancé le processus », se souvient-il.

En France, Charles a suivi une formation en photographie avant d'y ouvrir son entreprise. Après trois ans d'activité, il est obligé de la fermer. « En école photo, on ne nous a jamais appris à gérer une entreprise ni à vendre notre travail. Du coup, je n'ai pas réussi à en vivre », confie-t-il.

Depuis son arrivée au Yukon, il multiplie les expériences : guide, chauffeur, charpentier, photographe immobilier pour gagner l'argent nécessaire à son quotidien. En

parallèle, il développe sa propre entreprise de stages photo. À la suite de sa première expérience entrepreneuriale en France, il prône l'importance du réseau et de l'entraide au Yukon. « Je me suis renseigné auprès de personnes qui avaient déjà monté leurs boîtes, comme Nicolas Dory, qui connaissaient comment gérer ce genre d'entreprise. [...] Ils m'ont donné des points de recherche auxquels je n'avais pas pensé, notamment sur les demandes de subventions pour démarrage d'entreprise. [...] Comparativement à la France, où le métier de l'entrepreneuriat est un vrai cauchemar, ici, c'est hyper simple : les gens t'aident et ça ne coûte pas un bras », affirme-t-il.

Pour lui, la clé d'un parcours entrepreneurial réussi est de rester attentif et ouvert. « Dans chaque boulot que j'ai fait, il y a eu des opportunités qui se sont offertes à moi. J'ai su prendre les bons contacts et les bonnes informations au bon moment. [...] Tout ça m'a permis d'avoir les connaissances que j'ai aujourd'hui pour pouvoir lancer mon entreprise », note-t-il.



**HÉLÈNE GIRARDEAU,
COMPTABLE À SON COMPTE**

En 2007, **Hélène Girardeau** débarque à Whitehorse en quête d'aventure. Le marché de l'emploi étant très dynamique, elle s'essaye à la vente et à l'hôtellerie. « À l'époque, on pouvait bouger de place facilement. En discutant avec l'AFY [Association franco-yukonnaise], on m'a dit d'aller sur Main Street avec mon CV et que j'aurais un boulot le soir même », se remémore-t-elle. « Je suis allée à Coast Mountain, avec mon CV 100 % comptable. Je n'avais jamais tenu une caisse. La *manager* m'a demandé si j'étais capable d'apprendre, j'ai dit oui, j'ai eu le poste », précise-t-elle. Selon elle, la fiabilité et la motivation étaient alors plus importantes que son diplôme.

Elle finit par trouver un emploi dans son domaine d'expertise, la comptabilité. Mais, avide de développer d'autres compétences, elle profite des opportunités que lui offre le Yukon pour commencer une formation en charpenterie. Dès lors, elle alterne entre comptabilité et petits projets de menuiserie, chaque emploi à mi-temps.

Puis, en 2017, elle décide de se consacrer de nouveau à la comptabilité à temps plein, mais cette fois, à son compte. « Je n'aurais certainement jamais fait cela en France. Il y avait une demande, mais je ne voulais pas me mettre à mon compte. Puis une opportunité s'est présentée. Ma *boss* de l'époque m'a proposé de prendre une partie de sa clientèle. Je n'avais aucun démarchage à faire, alors je me suis dit que j'allais essayer et j'y suis encore », indique-t-elle.

Le Yukon encourage donc l'audace, la polyvalence et l'entraide. Il offre un cadre où il est possible de se réinventer, de créer et de s'épanouir, à condition de faire preuve de proactivité et d'ouverture à la nouveauté.

Nouveau!

portraits
en format
vidéo

nouveau

Francophone et en affaires

Découvrez des figures
de l'entrepreneuriat
francophone yukonnais.

Financed by the
gouvernement
du Canada

Funded by the
Government
of Canada

portraits.afy.ca



L'ÉOLIEN ET LE SOLAIRE FRANCHISSENT DEUX CAPS SYMBOLIQUES

Deux étapes symboliques ont été franchies dans la transition énergétique : au cours du premier semestre 2025, l'électricité produite par le solaire et l'éolien a dépassé pour la première fois celle produite par le charbon.

TEXTE : **AGENCE SCIENCE-PRESSEE**

En parallèle, la croissance de ces énergies renouvelables a été plus rapide que la demande, ce qui pourrait d'ailleurs avoir contribué au léger recul du charbon : une partie des « surplus » de l'éolien ou du solaire a remplacé, dans certaines régions, une électricité qui aurait autrement été produite par les centrales au charbon.

Cela signifie que la part du solaire et de l'éolien grandissent à présent assez vite pour combler les besoins croissants en électricité, lit-on dans le rapport publié le 7 octobre par la firme britannique Ember. Il s'agit là d'un renversement de perspective par rapport à l'époque où on les considérait comme des sources « alternatives ». Les trois quarts de cette croissance des besoins sont venus de la Chine (54 %) et des États-Unis (21 %),

l'Inde occupant une lointaine troisième place (3,3 %).

Et c'est en fait à l'énergie solaire que l'on doit la majeure partie de cette croissance : à travers le monde, la quantité d'électricité produite par les panneaux solaires a augmenté de 30 % au cours des six premiers mois de 2025 par rapport à la même période de 2024. La croissance que l'on doit à l'éolien n'a été que de 7 %.

On parle ici uniquement de l'électricité : ces chiffres ne tiennent donc pas compte des transports et des besoins pour l'industrie, où les carburants fossiles tiennent encore le haut du pavé.

Séparément, l'Agence internationale de l'énergie a publié le même jour ses dernières prévisions sur la croissance du

secteur à l'horizon 2030. On y lit que les énergies renouvelables pourraient avoir doublé d'ici la fin de la décennie, 80 % de cette nouvelle capacité provenant du solaire. La Chine restera, de loin, le plus important marché.

Cette croissance rapide des énergies vertes, que l'on doit effectivement en bonne partie à la Chine et, dans une moindre mesure, à l'Inde, apporte un argument de plus, indiquant que la planète est peut-être en train de passer le cap du pic pétrolier. C'est-à-dire ce moment où la production de pétrole va cesser pour la première fois de croître année après année, pour entamer une décroissance – dont la vitesse dépend des efforts qu'y mettront les gouvernements. ■

LIEN VERS L'ARTICLE ORIGINAL :

bit.ly/4aFTNV1



L'ARRIÈRE-SCÈNE : L'ART COMME AVENTURE ENTREPRENEURIALE

Quand on rêve de devenir artiste, c'est rarement un plan d'affaires ou une budgétisation annuelle qui vient en tête. Pourtant, être artiste, c'est aussi gérer un projet, trouver une clientèle, promouvoir son travail. Derrière chaque création se cache un esprit entrepreneurial. Bienvenue dans l'arrière-scène.

TEXTE: **MARYNE DUMAINE**



MARTYNE DUINAINE

LÉGENDE DE LA PHOTO DE LA PAGE PRÉCÉDENTE

Étienne Girard, à droite, est né au Yukon. Il a vécu de la musique pendant longtemps et a désormais différents projets, tous reliés à la musique, de près ou de loin. Il déplore qu'il n'y ait plus autant de bars qu'avant à Whitehorse qui offraient une scène musicale locale variée et dynamique.

LÉGENDE DE LA PHOTO DU HAUT

Marie-Hélène Comeau a fait un baccalauréat en arts contemporains et une maîtrise sur la place de l'art dans l'identité francophone en contexte migratoire. Lors de ses études, aucun cours ne lui a été proposé pour savoir comment vendre ses œuvres.

Chaque artiste a un parcours unique. Qu'on veuille être artiste depuis la plus tendre enfance, ou que cette vocation se soit développée avec le temps, une réalité persiste cependant pour l'ensemble de l'univers des arts : il faut bien payer le loyer!

« JE NE PENSAIS PAS AU CÔTÉ BUSINESS! »

« C'est sûr, quand j'ai commencé à jouer de la musique et à vouloir devenir artiste, je ne pensais pas du tout au *business*. Je ne pensais pas que j'allais devoir faire autre chose que jouer de la basse! », se souvient Étienne Girard, leader du groupe Major Funk.

Beaucoup d'artistes font le même constat : la vision de « l'artiste pur » – qui crée sans se soucier de l'argent – n'est pas un modèle durable. « Pour vivre de son art, il faut être entrepreneur. Il n'y a plus beaucoup de mécènes ou de galeries qui entretiennent des artistes ou les hébergent, comme ça pouvait se voir dans le temps », explique Marie-Hélène Comeau, artiste visuelle. Pour elle, comme pour beaucoup, l'entrepreneuriat a été un apprentissage sur le tas.

Nicole Bauberger, elle aussi artiste visuelle, a trouvé dans ses débuts des moyens de financer sa création, mais de façon détournée. « J'étudiais en littérature, mais les arts visuels me rattrapaient toujours. Pour payer le loyer, j'ai pris des contrats de script pour le théâtre. Je trouve ça drôle que le milieu du théâtre m'ait permis de payer mon loyer en tant qu'artiste visuelle. »

Et c'est là la réalité pour beaucoup : la créativité ne s'arrête pas à la toile ou à la portée musicale. Pour pouvoir vivre de son art, il faut avoir l'esprit entrepreneurial assez large. « J'ai découvert que je pouvais donner des ateliers d'art dans les écoles, et ça a été ma source principale de revenus pendant longtemps », explique Marie-Hélène Comeau.

Certains artistes font des plans d'affaires, prévoient les ventes ou les revenus, reproduisent les œuvres à succès ou misent sur le développement de stratégies marketing. D'autres, comme Étienne Girard, ont développé leurs talents dans des branches connexes à leur talent principal. « Depuis quelques années, je fais de l'enregistrement et de la postproduction pour des films, des séries YouTube, la télévision... »

ARTISTE : DE LA CRÉATION À LA GESTION

« J'ai fait un contrat avec l'AFY [Association franco-yukonnaise] pour faire des publiereportages sur des entrepreneurs francophones », raconte Marie-Hélène Comeau. « À chaque entrevue, je me reconnaissais : ma réalité, mes défis. C'est là que j'ai commencé à reconnaître que oui, ce que je faisais était aussi de l'entrepreneuriat. »

Parmi les similitudes, elle souligne le fait de ne pas compter ses heures. Loin d'être un emploi à 35 h/semaine, la charge mentale, les idées et leur mise en œuvre représentent un travail permanent, dans les arts comme pour une entreprise.

« Il y a encore ce mythe dans les arts visuels qu'un "vrai" artiste ne vivrait que de son art et ne se ferait pas "polluer" par le côté entrepreneurial ou un autre emploi à côté », déplore Marie-Hélène Comeau, qui a un emploi à temps plein six mois par année, à Carcross.

Elle regrette d'ailleurs que, lors de son baccalauréat en arts contemporains, si une personne en classe osait demander des renseignements sur la mise en marché des œuvres, on la référerait aux cours des Hautes Études Commerciales.

Nicole Bauberger conçoit qu'il y a une dichotomie. « Je ne veux pas faire un cours en entrepreneuriat. Pour créer, j'ai besoin d'être libre », explique-t-elle. Marie-Hélène Comeau concède : « C'est vrai, on se fait parfois avoir, en termes de créativité. On se bat souvent entre créer pour soi et créer "ce qui va se vendre". C'est un vrai défi en fait. »

« Pour certaines personnes, le côté *business* des arts, c'est tabou, même si ces personnes ont des modèles qui fonctionnent très bien et sont des sources d'inspiration pour d'autres », explique Marie-Hélène Comeau.

LES DÉFIS DE L'ENTREPRENEURIAT ARTISTIQUE

Instabilité financière, gestion du temps, équilibre entre création et survie économique : les défis de l'artrepreneuriat sont nombreux, et tous partagent ce constat, soit que jongler entre création, contrats, gestion et diffusion relève souvent de l'acrobatie. Pourtant, cette flexibilité fait aussi partie de la richesse de leur parcours. « Il y a des années où je ne vends rien, et d'autres où je vais vendre plusieurs œuvres dans le même mois! », explique Marie-Hélène Comeau.

Pour aider le milieu artistique à faire face à ce défi, elle a organisé, lors du passage d'une personne-ressource au Yukon, un atelier sur les sources de revenus artistiques – subventions, commandes, consignations, ateliers, résidences, marchés – autant d'avenues qui demandent temps et organisation.

« Chaque source de revenus représente des choses à investir : du temps, de l'argent parfois. Il faut se poser les bonnes questions : ce que je veux, ce dont j'ai besoin et ce que j'ai déjà », souligne Nicole Bauberger, qui signe une chronique sur l'artrepreneuriat dans le *What's Up Yukon*.

« C'est tout un équilibre à avoir. Dans les derniers mois, je suis allé à Yellowknife pour jouer, j'ai enseigné pendant deux semaines pour le camp de musique, j'ai fait du travail pour le *band*, et ensuite de la postproduction... Je n'ai pas une semaine "type". » Étienne Girard explique aussi que le mois de septembre a été consacré à 75 % à la



ARCHIVES A.B.

production du spectacle *Disco* de grande envergure, et qui a été présenté dans trois villes du Yukon.

La plupart des membres de Major Funk ont des emplois ou même d'autres entreprises à côté, comme c'est le cas de son acolyte Adrian Burrill, propriétaire de *Bullet Hole Bagels*. « Mais à l'âge que j'ai, je suis content aussi de ne pas jouer dans les bars tous les soirs jusqu'à 2 h du matin! »

Major Funk est une entreprise. Chose qu'on oublie souvent : être artiste, ça veut aussi dire enregistrer une société. « Je suis le propriétaire de Major Funk, mais dans les faits, on gère pas mal le groupe ensemble, avec Adrian. » Les autres membres du groupe sont donc rémunérés selon les spectacles. Ça aussi, c'est à prévoir : être artiste, c'est aussi devenir patron, rémunérer des gens, faire de la comptabilité, etc.

Pour le bassiste, l'équilibre reste fragile. « Ça va mieux depuis que je fais des contrats de postproduction. Ça paie bien et ça me permet de prévoir. » Mais il concède qu'il lui manque parfois le temps de créer.

« Parfois, je me réveille en me disant : je n'ai même plus le temps de peindre! », confie aussi Marie-Hélène Comeau.

L'ENTRAIDE : PILIER INCONTOURNABLE

Marie-Hélène Comeau et Nicole Bauberger sont toutes deux membres de la galerie *Yukon Artists @ Work (YA@W)*. Cette galerie autogérée par des artistes permet de créer un écosystème intéressant. « On s'entraide », explique Marie-Hélène. « On partage nos succès, nos idées », admet la Franco-Yukonnaise.

« On est tous des artistes », renchérit Nicole Bauberger, présidente de *YA@W*. « Quand je vends

LÉGENDE

Nicole Bauberger a mis les pieds pour la première fois au Yukon en 1996. Elle est désormais une artiste reconnue pour ses dessins et sculptures de robes, et ses corbeaux. Elle travaille beaucoup avec des matières recyclées et expose souvent en plein air, non loin de chez elle, sur le sentier Dalton.

une toile de Marie-Hélène, je suis contente, car je sais ce que ça représente pour elle.»

LE SOUTIEN DE LA COMMUNAUTÉ

Comme pour les entreprises, ce qui compte le plus pour les artistes, c'est le soutien de la clientèle.

Selon les trois artistes, consommer de l'art valorise leur travail et renforce la culture locale. «Je pensais que c'était bien d'être artiste en Ontario. Mais quand je suis arrivée au Yukon, j'ai trouvé que c'était vraiment mieux», admet Nicole. «Dans les grandes villes où j'ai habité, il y avait souvent des reproductions de grandes œuvres célèbres, mais au final, ce n'était pas une œuvre originale. Ici, presque tout le monde a des œuvres originales d'artistes du Yukon, chez soi.»

Étienne Girard souligne lui aussi ce phénomène. «Je suis optimiste pour l'avenir. Je sais que je peux produire un *show*, et le monde vient. Même au niveau des partenariats, les gens sont toujours contents de collaborer quand on leur présente nos grandes idées.»

Être artiste peut donc sembler être une carrière pleine de couleurs, de paillettes et de succès. Mais un travail de l'ombre méconnu est très exigeant.

Finalement, consommer local reste une pierre angulaire de l'économie. Artistique ou pas. ■

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale



Yukon Artists @ Work (YA@W)

est une coopérative d'artistes. Ce lieu, situé dans la petite maison bleue à l'angle de la 4^e Avenue et de la rue Wood, à Whitehorse, rassemble des créateurs et créatrices du territoire qui souhaitent partager leur art, leur savoir-faire et leur passion avec la communauté.

L'organisation a commencé en 2003 dans une petite remorque dans le quartier MacRae, puis a déménagé à plusieurs reprises. La coopérative gère une galerie d'art locale ouverte au public, où l'on peut découvrir des œuvres originales d'artistes du Yukon : peintures, sculptures, photographies, textiles, bijoux et plus encore.

Cet espace sert à la fois de lieu d'exposition, de vente directe et de rencontre entre artistes et public.

À METTRE À VOTRE AGENDA

CONVERGENCES SOMMET PANTERRITORIAL SUR L'APPRENTISSAGE NORDIQUES

3 et 4 juin 2026
À Yellowknife et en ligne

Vivez un sommet qui allie réflexion, collaboration et actions concrètes pour renforcer l'apprentissage tout au long de la vie dans les communautés francophones des territoires du Nord

Toutes les informations et le lien d'inscription arriveront prochainement.

Des questions? Contactez-nous!

Yukon

Sophie Jacques : sjacques@afy.ca

Territoires du Nord-Ouest

Lucas Beaudre : lbeaudre@cnordique.ca

Nunavut

Marie-France Talbot : formation@afnunavut.ca





AU YUKON
DES LEGUMES
FRAIS **AU CŒUR**
DE KLUANE

Sur le bord du lac Kluane aux portes du massif Kluane, au Yukon, la station de recherche Kluane Lake Research Station (KLRS) abrite une ferme hydroponique. Ce projet d'agriculture nordique, appelé Ag1054, dont l'Université de Calgary et l'Institut arctique d'Amérique du Nord sont copartenaires, utilise un conteneur d'expédition reconverti pour la production alimentaire hydroponique.

TEXTE: **NELLY GUIDICI**



NELLY GUIDICI

LÉGENDE

La ferme hydroponique, appelée Ag1054, est un projet d'agriculture nordique au bord du lac Kluane au Yukon.

L'hydroponie consiste à cultiver et à produire des plantes dans une eau enrichie en nutriments en remplacement de la terre. Plusieurs paramètres, comme l'éclairage, le pH de l'eau, un système de chauffage et de CO2 sont automatisés et contrôlés quotidiennement par Shahid Islam, coordinateur de la recherche agricole au sein de KLRS.

Entièrement autonome, le conteneur est alimenté en partie par l'énergie solaire avec un système de secours au diésel. L'objectif de ce projet est de tester la viabilité de l'agriculture en environnement contrôlé afin d'assurer la sécurité alimentaire dans les régions arctiques et subarctiques. Il servirait aussi à renforcer les capacités nécessaires à l'exploitation de tels systèmes dans des régions éloignées.

Les graines sont plantées dans des carrés de fibres compostables sans terre, eux-mêmes placés sous des lampes de culture spécialisée pour permettre aux semis de démarrer. Selon le temps de germination de la plante spécifique, ce processus peut durer de quelques jours à quelques semaines. Une fois la pousse des semis entamée, ces derniers sont transférés de la station de culture vers leur propre espace au sein de l'unité où ils pousseront jusqu'à la récolte. Selon la plante, il faut compter entre une et quatre semaines pour produire des cultures, telles que des épinards, de la laitue, du chou frisé, des fraises ou de la roquette.

LA RÉCOLTE EN QUELQUES CHIFFRES

De juin à début octobre 2025, 3 300 laitues, 350 plants de coriandre et 250 de persil ont été récoltés. Des

jardinières placées à l'extérieur, sur le site de la station de recherche, et une serre ont permis la collecte de radis, de chou frisé, de brocoli, de tomate et de concombre. Enfin, 120 plateaux de micropousses de moutarde, de roquette, de radis, de brocoli et de pois ont également été récoltés durant cette saison.

CONÇU POUR LES CONDITIONS NORDIQUES

Le système est conçu pour résister à des conditions difficiles et est équipé d'une isolation R60 et d'une entrée arctique. Cela permet d'offrir plus d'espace pour la récolte et le conditionnement des produits. Même si l'unité peut fonctionner dans les conditions hivernales du territoire, la ferme hydroponique ne fonctionne que quelques mois par année.

Lorsque ce projet a débuté, l'expérimentation était le moteur principal. « C'était un essai pour plusieurs raisons, afin de comprendre dans quelle mesure il serait possible de cultiver des légumes dans une unité comme celle-ci, hors réseau. Comme il faut produire notre propre énergie, il s'agissait donc en partie de voir combien d'énergie serait nécessaire pour la maintenir », explique Pauly Sias, conseillère agricole et responsable de liaison avec les collectivités à KLRS.

Alice Johnson, aînée de la Première Nation de Kluane, s'approvisionne régulièrement à la ferme. Elle apprécie particulièrement l'automatisation de l'unité hydroponique. « Cela fait partie de la beauté de ce que cette unité peut faire, car c'est un environnement contrôlé. Vous savez, l'idée de nos jardins extérieurs, Mère nature fait un excellent travail, mais vous ne pouvez pas vraiment modifier la température,



NELLY GUIDICI



NELLY GUIDICI

L'humidité et les nutriments, alors que vous pouvez faire tout cela dans cette unité. Vous pouvez également cultiver bien plus que nécessaire, vous savez, de la laitue pour nourrir tout le monde dans la région de Kluane deux fois par jour, c'est une énorme capacité.»

LES DÉFIS SPÉCIFIQUES AU NORD

Malgré l'abondance des récoltes cette année, des défis majeurs demeurent. «Les conditions météorologiques et la rigueur de la saison hivernale rendent compliqué un maintien à l'année de la ferme. Le cout élevé de l'énergie au Yukon reste une barrière non négligeable», selon Pauly Sias, en particulier dans un environnement qui n'est pas relié au réseau.

« Une ferme comme celle-ci nécessite une alimentation électrique et un entretien 24 heures sur 24. Je pense donc que cela fait partie des enjeux importants pour les Premières Nations avec lesquelles nous travaillons. Il ne s'agit pas seulement de comprendre ce que nous pourrions y cultiver et de nous enthousiasmer pour ce potentiel, mais aussi de déterminer dans quelle mesure cela est réellement faisable», explique-t-elle.

Au-delà des ressources nécessaires, comme l'eau et l'électricité, l'un des obstacles reste la disponibilité de la

main-d'œuvre. Depuis le lancement du projet, le vrai défi a été de trouver des personnes sur place, formées ou souhaitant être formées, pour gérer l'équipement.

«Nous aimons tous les légumes frais, mais il faut aussi que ce soit faisable. Personne ne vit vraiment ici, à part une poignée d'entre nous, les résidents. Il faut donc compter deux heures de trajet aller-retour pour inspecter les légumes. Et tout bon jardinier sait que ses légumes doivent être vérifiés plusieurs fois par jour», rappelle M^{me} Sias.

En effet, au nord, la Première Nation de Kluane se trouve à 70 km et au sud, le village de Haines Junction se trouve à 60 km.

Pauly Sias estime avant tout que ce projet a permis de changer les mentalités en montrant qu'il est possible de reproduire ce type d'initiative de façon plus simple et adaptée à chacun. Il a encouragé les gens à envisager la culture de leur propre nourriture selon leurs moyens et leurs envies. Ni la Première Nation de Kluane ni les Premières Nations de Champagne et d'Aishihik n'ont souhaité accorder une entrevue à Médias ténéos. ■

LÉGENDES

Shahid Islam (à gauche) est coordonnateur de la recherche agricole et Pauly Sias est conseillère agricole et responsable de liaison avec les collectivités au sein de KLRS.

La ferme hydroponique fonctionne en partie avec l'énergie solaire.



Connexions arctiques est une collaboration des cinq médias francophones des trois territoires canadiens : les journaux L'Aquilon, L'Aurore boréale et Le Nunavoix, ainsi que les radios CFRT et Radio Taïga.

Le conteneur a été acheté, en 2020, auprès de l'entreprise ColdAcre, qui a fermé ses portes le 18 octobre 2024. La Société de développement Nacho Nyak Dun, copropriétaire de l'entreprise, a évoqué des difficultés financières, où le secteur économique du Yukon en pleine mutation ainsi que l'accident survenu sur le site de la mine Eagle Gold sur le territoire de la Première Nation des Nacho Nyak Dun en juin 2024, ont mené à cette fermeture.

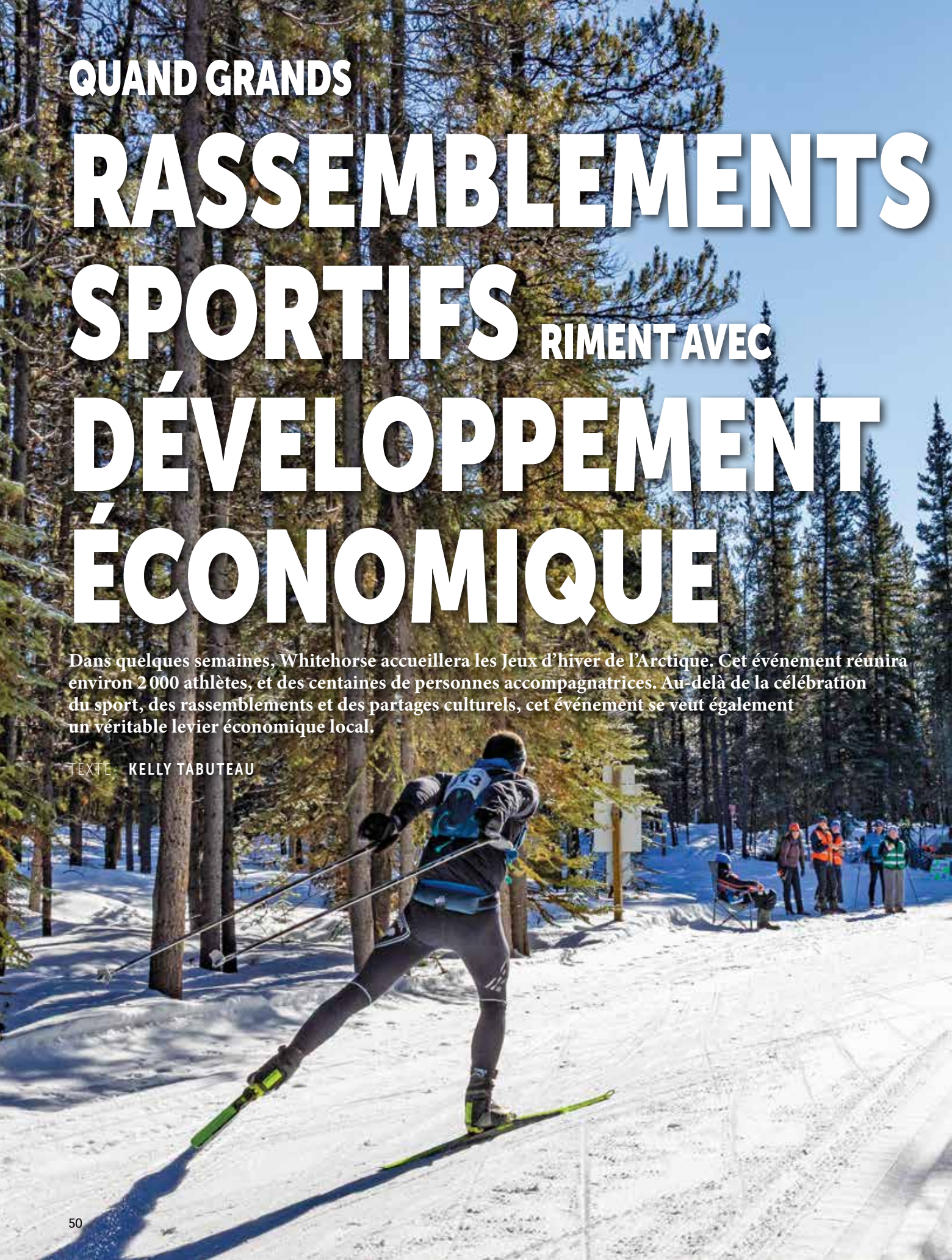
« Nous sommes fiers et déterminés à poursuivre nos efforts novateurs visant à créer des solutions en matière de souveraineté alimentaire pour les collectivités autochtones du Canada. Cependant, dans le domaine de l'innovation, toutes les initiatives ne sont pas couronnées de succès », a déclaré la société, le 2 octobre 2024.

QUAND GRANDS

RASSEMBLEMENTS SPORTIFS RIMENT AVEC DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE

Dans quelques semaines, Whitehorse accueillera les Jeux d'hiver de l'Arctique. Cet événement réunira environ 2 000 athlètes, et des centaines de personnes accompagnatrices. Au-delà de la célébration du sport, des rassemblements et des partages culturels, cet événement se veut également un véritable levier économique local.

TEXTE : KELLY TABUTEAU





Du 8 au 15 mars prochains, les jeunes athlètes du Yukon, des Territoires du Nord-Ouest, de l'Alaska, du Nunavut, du Nunavik (Québec), du nord de l'Alberta, du Groenland et de la Laponie s'affronteront dans une vingtaine de disciplines.

L'évaluation de l'impact économique des Jeux d'hiver de l'Arctique que Whitehorse aurait dû accueillir en mars 2020 démontre qu'environ 5,7 millions de dollars auraient été injectés dans l'économie locale si l'événement n'avait pas été annulé.

Mais l'impact positif sur l'économie locale ne s'arrête pas là. Lors d'événements de cette envergure, de nombreux emplois temporaires sont créés, et des contrats avec des artistes locaux sont conclus pour promouvoir la culture et l'hospitalité du Yukon.

PARTENARIATS ET HÉRITAGE

L'organisation des Jeux d'hiver de l'Arctique reçoit des financements de plusieurs partenaires, mais sollicite également des commandites auprès de nombreuses entreprises locales. « Nous essayons d'arriver à l'équilibre financier à la fin. Mais tous les autres types de retombées économiques sont énormes : les restaurants vont en profiter, les hôtels seront complètement pleins. Nous allons manquer de voitures de location. Ils vont devoir en faire monter par la route! », détaille Tracey Bilsky, présidente de la Société hôte des Jeux d'hiver de l'Arctique 2026.

Selon elle, les entreprises locales sont enthousiastes lorsque des événements de cette envergure se déroulent, puisque les équipes organisatrices font venir des gens qui autrement ne viendraient probablement pas au Yukon.

L'évaluation de l'impact économique des Jeux d'hiver de l'Arctique de 2020 estime les dépenses totales des personnes en visite à plus de 1,4 million de dollars (incluant hébergement - huit nuits en moyenne, restaurants, épicerie, loisirs et divertissements, magasinage et transport). Ce montant inclut les dépenses des athlètes, mais aussi des familles et proches qui viennent les encourager, en dehors des délégations officielles, ou tout simplement pour « vivre » des Jeux.

De plus, les retombées économiques ne sont pas uniquement liées aux dépenses effectuées par les personnes en visite au territoire. Elles se mesurent



KELLY TABUTEAU

également grâce aux investissements faits dans les infrastructures pour recevoir de tels événements. « Les avantages sont énormes : nous profitons encore aujourd'hui de l'héritage des Jeux du Canada de 2007 [qui a laissé derrière lui le bâtiment sportif du Centre des Jeux du Canada]. L'impact est visible quand on voit tous ces enfants et ce stationnement plein. Sans les Jeux du Canada, rien de tout cela n'existerait », commente Amanda Deuling, responsable du tourisme sportif chez Sport Yukon et coprésidente du comité des commandites pour les Jeux d'hiver de l'Arctique.

L'héritage se construit, enfin, au sein même de la communauté. « Lorsque nous organisons des événements plus importants, cela contribue à renforcer l'infrastructure, que ce soit en termes de capacité bénévole, capacité des arbitres ou capacité d'accueil », explique Jolène Dupuis, responsable des événements et des programmes chez Sport Yukon.

À PLUS PETITE ÉCHELLE

Si Sport Yukon espère accueillir à nouveau les Jeux du Canada dans les prochaines années, l'organisation d'événements de cette envergure reste ponctuelle. L'organisme mise donc sur le développement du tourisme sportif à plus petite échelle. Le rapport final du tourisme sportif 2024-2025 prouve qu'il s'agit d'une stratégie gagnante.

Selon cette publication, l'impact économique du sport est estimé à 4,18 millions de dollars entre le 1^{er} avril 2024 et le 31 mars 2025, avec l'organisation de 21 événements et la visite de près de 3 300 personnes. Ces résultats encourageants ont été obtenus grâce à la mise en place de deux programmes.

Yukon Your Way est centré sur les personnes participantes aux événements sportifs. Le programme

permet de leur offrir, une fois inscrites à l'événement, des rabais auprès d'entreprises locales pour qu'elles puissent prolonger leur expérience au Yukon. « Nous avons maintenant près de 20 partenariats [nourriture et boissons, spa, différentes expériences touristiques, etc.] », précise M^{me} Dupuis.

Pour les Jeux d'hiver de l'Arctique, le programme a été adapté pour étendre les avantages à toutes les personnes en visite. « Cela met en valeur les partenariats que nous avons, et ce que le Yukon peut offrir », continue-t-elle.

Make It Happen, quant à lui, est un programme destiné aux organismes qui souhaitent organiser ce type d'événement. Il accompagne les équipes dès les prémices de projets. « Un groupe sportif vient nous voir avec son idée, et nous discutons avec eux pour évaluer l'événement afin de nous assurer qu'il a du sens pour le Yukon, que les Yukonnais ont la capacité de l'organiser [...], mais surtout qu'il est viable pour le Yukon. [...] Une fois la candidature déposée et acceptée, nous mettons à disposition un portail complet avec des plans de travail et des exemples de dossiers de commandites », énumère Amanda Deuling.

Benjamin Poudou, dirigeant du Centre nordique de Whitehorse, indique avoir eu recours au programme pour l'organisation de deux événements en 2025 : le Championnat national des maîtres en février, et le Yukon Ski Marathon en mars.

Pour lui, le programme apporte un soutien administratif et logistique, un partage d'expertise en accueil touristique, ainsi qu'une aide à la promotion et aux développements de partenariats locaux. « Nous, on connaît l'aspect technique d'un événement, organiser une course pour plein de gens, mais la partie de comment on les accueille pour qu'ils soient bien, ce n'est pas notre expertise », précise M. Poudou.

LÉGENDE DE LA PHOTO DE LA PAGE PRÉCÉDENTE

Depuis 2025, le Yukon Ski Marathon est organisé comme un événement de tourisme sportif, mais le Centre nordique de Whitehorse souhaite garder l'intérêt des athlètes locaux en proposant des parcours variés et inclusifs.

LÉGENDE DE LA PHOTO DU HAUT

Le Centre nordique de Whitehorse aimerait accueillir un championnat national avec 700 athlètes d'ici quelques années. Benjamin Poudou confie travailler sur le côté technique, notamment la formation des bénévoles à des rôles de chefs de course.



Et le succès a été au rendez-vous! Le Championnat des maîtres a connu une participation record avec 140 athlètes, faisant de cette édition, l'une des plus grosses depuis les années 1980. Le Yukon Ski Marathon a lui aussi accueilli son plus grand nombre d'athlètes en 2025 avec 192 personnes, venant du Yukon, mais aussi de l'Alaska, de la Colombie-Britannique, de l'Alberta et de l'Ontario. « Grâce au programme, nous avons réussi à avoir plus de commanditaires, donc on a fait des bénéfices alors que, les années précédentes, on était juste, ou en dessous », commente-t-il.

Sport Yukon voit donc le tourisme sportif comme un levier économique, social et culturel majeur. Les

programmes et les partenariats mis en place visent à structurer l'accueil d'événements, maximiser les retombées locales et positionner le Yukon comme une destination sportive attractive. Récemment, l'organisme a reçu une subvention de l'Agence canadienne de développement économique du Nord (CanNor) pour explorer le tourisme sportif dans les communautés rurales du territoire, après les succès obtenus à Whitehorse. ■

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

LÉGENDE

De gauche à droite : Tracey Bilsky, Amanda Deuling et Jolène Dupuis. Pour cette dernière, « le tourisme sportif, c'est donner envie aux personnes en visite de revenir, mais aussi de partager leurs expériences une fois rentrées chez elles, ce qui incite leurs proches à venir à leur tour. »

Les événements sportifs permettent de développer le Yukon

Du 8 au 15 mars 2026, Whitehorse va accueillir les Jeux d'hiver de l'Arctique. Pour cet événement, près de 3 000 personnes vont venir au Yukon. Les athlètes et les personnes qui les accompagneront vont dormir dans les hôtels de Whitehorse, manger dans les restaurants, et peut-être acheter des souvenirs.

Toutes ces dépenses permettent aux entreprises yukonnaises de gagner plus d'argent. C'est ce qu'on appelle l'impact économique d'un événement sportif.

L'organisme Sport Yukon travaille pour développer ce tourisme sportif. Les grands événements, comme les Jeux d'hiver de l'Arctique, sont occasionnels, alors Sport Yukon développe des programmes pour aider les associations sportives locales à organiser des compétitions nationales ou internationales. Le Club de ski de fond de Whitehorse est un bon exemple du succès de ces programmes.



Découvrez le Yukon, À TOUTES LES ALTITUDES

Chaque voyage au Yukon raconte une histoire du Nord. De nos racines profondément ancrées dans le Nord jusqu'aux cieux du Canada, **Air North, Yukon's Airline**, est fière d'offrir une hospitalité authentique du Nord à chaque personne qui voyage sur nos lignes.

Installez-vous confortablement et profitez des commodités du Nord, incluant une généreuse franchise de bagages, un repas léger et notre célèbre biscuit chaud. Notre réseau relie facilement le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest à la Colombie-Britannique, l'Alberta et l'Ontario, facilitant ainsi l'exploration du Nord et d'ailleurs.*

Voyagez avec nous et faites partie de notre histoire.



*Des restrictions peuvent s'appliquer. Les horaires de vol incluent des services saisonniers et peuvent être modifiés sans préavis. Visitez flyairnorth.com pour tous les détails.



flyairnorth.com

1.800.661.0407 ext. 193



DEUX BAGAGES
ENREGISTRÉS

✓ Inclus



BAGAGE DE CABINE +
ARTICLE PERSONNEL

✓ Inclus



COLLATIONS +
REPAS LÉGERS

✓ Inclus

FAITES CONNAISSANCE AVEC NOTRE ÉQUIPE

MARYNE DUMAINE
RÉDACTION EN CHEF
ET DIRECTION

Je suis arrivée au Yukon en 2004. Ce territoire m'a fascinée par la capacité qu'on y a de se réinventer. Titulaire d'une maîtrise en Business et Administration, ici j'ai été barista, agente de projets, conférencière, directrice artistique, artiste, entrepreneure et, depuis sept ans, directrice et rédactrice en chef du journal. Ici, l'aventure, c'est toute la vie!

KELLY TABUTEAU
COORDINATION
ET RÉDACTION

Originaire de France, je suis arrivée au Yukon en 2016, attirée par l'histoire du territoire, le traîneau à chiens et les espaces sauvages. Je me suis découverte une passion pour l'écriture avec ma première pige en 2017. Je n'ai plus arrêté d'écrire depuis.

LAURIE TROTTIER
RÉDACTION

Étant une journaliste indépendante passionnée de langues, de cultures et d'engagement social... disons que j'ai trouvé ce que je cherchais au Yukon! Titulaire d'une maîtrise en science politique, mes recherches portent sur la gouvernance arctique et les dynamiques d'inclusion en relations internationales.

NINA BRANDELIK
RÉDACTION

Originaire de France, je suis arrivée sur le sol québécois grâce à un PVT en octobre 2023, avant de traverser le pays pour venir voir un peu ce qui se passe au Yukon. Je continue de découvrir la vie sur ce beau territoire, entre balades, rencontres et art!

GWENDOLINE LE BOMIN
RÉDACTION

Originaire de Bretagne, j'ai quitté la France pour le Québec avec l'intention d'y passer neuf mois. Dix ans plus tard, me voilà installée au Yukon. Curieuse, j'aime explorer de nouveaux endroits et sortir de ma zone de confort. Cette soif de découverte m'a naturellement amenée vers le journalisme, une profession qui enrichit la compréhension du monde qui m'entoure.

PHOTO FOURNIE (13)



MICHEL DUTEAU
RÉDACTION

D'origine québécoise, mon histoire avec le Yukon a débuté avec les mots : c'est par la littérature francophone que j'ai d'abord été transporté dans ce monde qui me fascine depuis près de 15 ans. Aujourd'hui, j'ai l'honneur de pouvoir le raconter à mon tour, en français.

RÉBECCA FICO
RÉDACTION

Née au Québec, je suis arrivée au Yukon en 2016. Ayant grandi le nez dans Saint-Exupéry, de Ségur et Jules Verne, je suis mordue d'écriture, une passion qui m'a invitée à *J'Aurore boréale* comme journaliste junior et m'ouvre toujours de nouveaux horizons sur la communauté franco-yukonnaise.

NELLY GUIDICI
RÉDACTION

Journaliste spécialisée en enjeux arctiques et diplômée en anthropologie, je vis entre plusieurs continents. Passionnée par les peuples autochtones, j'ai voyagé en Afrique, en Europe et en Amérique latine. Mes reportages m'ont menée en Alaska et aux Territoires du Nord-Ouest, sur les rives de l'océan Arctique.

MARIE-CLAUDE NAULT
GRAPHISME

Originaire du Québec, je suis arrivée au Yukon il y a plus de 20 ans. Depuis 19 ans, je suis responsable de la publicité et de l'infographie au journal. Après toutes ces années, je reste profondément inspirée par le dynamisme de cette belle communauté. Ici, j'ai pu fonder ma famille, construire ma maison et réaliser le rêve d'une vie : me réveiller chaque matin face aux montagnes.

GAËLLE WELLS
APPUÏ À LA COORDINATION

Après plus de 15 ans au Yukon, je ne me lasse toujours pas de découvrir de nouvelles activités, comme les nombreux ateliers d'arts proposés au territoire. J'aime beaucoup les animaux et la nature, qui sont si différents au Canada qu'en Europe, d'où je suis originaire!

ANGÉLIQUE BERNARD
CORRECTION

Originaire de Brossard, je suis arrivée au Yukon en 1995. En plus de faire du bénévolat pour ma superbe communauté francophone, je gère mon entreprise de traduction depuis 2000, avec un arrêt pour occuper le poste de commissaire du Yukon de 2018 à 2023. Le Yukon est vraiment une terre de possibilités!

PATRICE FRANÇEUR
GRAPHISME

Je vis un peu le Yukon par procuration. C'est en montant les pages de ce magazine que je découvre toutes les splendeurs de cet immense territoire. Lorsque je ne suis pas assis devant l'ordinateur, je parcours au pas de course les sentiers des forêts laurentiennes accompagné de Gusto, mon adorable labrador brun.

STÉPHANE COLE
DISTRIBUTION

Né à Paris en France, mes meilleurs souvenirs sont mes vacances en Bretagne. J'y ai goûté la vie simple, la liberté et la nature. Après plusieurs années sur la Côte d'Azur, j'ai retrouvé au Yukon, il y a six ans, ce qui m'avait marqué enfant : nature sauvage et vie rythmée au gré des saisons.



Découvrez l'AFY

Votre porte d'entrée dans la communauté franco-yukonnaise

L'Association franco-yukonnaise (AFY) joue un rôle central en matière de représentation des intérêts de la communauté franco-yukonnaise, de gouvernance et de développement des services en français au Yukon. En plus de défendre les droits et les intérêts de la communauté, l'AFY offre des services en français qui soutiennent son épanouissement culturel, social et économique. Par l'entremise de sa direction générale et de son conseil d'administration, elle agit comme porte parole auprès des gouvernements fédéral et territorial, ainsi qu'auprès d'organismes nationaux et régionaux.

Accueil, aide à l'établissement et à la recherche d'emploi

Notre équipe offre des rencontres personnalisées pour vous aider et vous aiguiller dans votre recherche d'emploi et dans votre installation. Nous vous offrons également des activités pour vous aider à vous intégrer dans votre nouvelle communauté.

Soutien aux employeuses et aux employeurs

Nous vous offrons du soutien pour accéder à des talents francophones et créer des milieux de travail inclusifs et multiculturels, ainsi que d'offrir des ressources et des conseils pour faciliter l'intégration et favoriser la rétention.

Entrepreneuriat

Nous vous accompagnons pour le démarrage ou la croissance de votre entreprise. Nous offrons des ateliers de formation ainsi que des événements de réseautage au sein de la communauté entrepreneuriale

Marketing touristique

Nous assurons la promotion du Yukon sur les marchés touristiques du Québec et de la France. Nous appuyons les entreprises touristiques dans leur démarche de valorisation et créons de nouveaux partenariats.

Services juridiques

Nous vous offrons des services gratuits de notaire public et d'aiguillage vers les services juridiques appropriés, ainsi que de l'information dans le domaine de la justice au Yukon.

L'art et la culture francophone

Nous soutenons les artistes et favorisons l'accès à la culture en français au territoire. Nous vous offrons des occasions de rencontre, de formation et de création pour faire rayonner la richesse et la vitalité de notre communauté. Envie de découvrir les arts francophones locaux ou vivre des événements culturels vibrants? Rejoignez-nous!

Jeunesse Franco-Yukon (JeFY)

Le comité JeFY offre des expériences uniques en français aux jeunes de 12 à 25 ans. Au programme : projets culturels, échanges inspirants, formations et événements festifs. Des occasions de découvrir leur potentiel, de faire entendre leur voix et de créer des liens durables avec d'autres jeunes du Yukon et du reste du Canada. **Instagram : @jefy_yukon**

Vous avez 50 ans ou plus?

Tout au long de l'année, nous offrons des activités enrichissantes pour rester actifs, socialiser et s'entraider. Ateliers, rencontres, sorties et moments de convivialité sont autant d'occasions de briser l'isolement et de célébrer votre rôle précieux au sein de notre communauté.

Formation en français

Nous offrons de la formation professionnelle, linguistique et continue, ainsi que des ateliers de développement personnel et professionnel. Nous favorisons également l'accès au postsecondaire en français sur le territoire.

Soutenez nos actions, devenez membre!

Devenir membre de l'AFY, c'est appuyer la vitalité de la francophonie au Yukon, soutenir l'accès à des services et à de la culture en français, et ainsi contribuer activement au développement de votre communauté francophone. Rejoignez-nous!

L'AFY est aussi l'organisme fiduciaire de deux organismes partenaires francophones du Yukon

L'Aurore boréale

Seul journal francophone du Yukon, publié un jeudi sur deux, L'Aurore boréale diffuse des informations, des opinions et des récits communautaires essentiels. Véritable pilier de la communication et de la culture francophone, il joue un rôle clé dans la vie de la communauté. **auroreboreale.ca**

Partenariat communauté en santé

Le Partenariat communauté en santé (PCS) est un réseau en santé en français qui offre, avec ses partenaires, des activités qui favorisent la santé et le mieux-être. Il gère aussi un service d'interprétation-accompagnement et de référence en santé pour favoriser l'accès aux services en français. **francosante.org**



Mot caché

Thème : **TOURISME**
6 lettres

- | | | | | | |
|--------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------|
| A
AQUARIUM
ATTRACTION
AUBERGE
AVENTURE
AVION | CHÂTEAU
CHUTE
CIRCUIT
CIRQUE
CROISIÈRE
CULTURE | FORFAIT
G
GÎTE
GROTTE
GUIDE
H | MONUMENT
MUSÉE
N
NATURE
NAUTISME
P | RESTAURANT
S
SAISON
SÉJOUR
SOUVENIR
SPECTACLE | VILLAGE
VILLE
VISITE
Z
ZOO |
| B
BAGAGES
BIBLIOTHÈQUE | D
DESTINATION
E | HÉBERGEMENT
HISTOIRE
HÔTEL
J | PARC
PASSEPORT
PATRIMOINE
T | SPORT
STADE
T
TOUR
TRAIN
TRAJET
V | |
| C
CAMPAGNE
CAMPING
CARNIVAL
CASINO | EXCURSION
EXPOSITION
F
FESTIVAL
FORÊT | JARDIN
M
MONTAGNE
R | PHOTO
PLAGE
R
RANDONNÉE | VACANCES | |

E	G	I	T	E	P	A	T	R	I	M	O	I	N	E	E	M	E	B	E
V	E	V	T	N	E	M	E	G	R	E	B	E	H	R	O	L	I	R	A
A	L	N	I	C	R	O	I	S	I	E	R	E	I	N	C	B	U	T	T
T	Q	A	N	S	E	R	U	T	L	U	C	O	T	A	L	T	T	R	O
P	N	U	V	O	I	P	H	O	T	O	T	A	T	I	N	R	O	C	E
T	A	E	A	I	D	T	R	O	P	S	G	C	O	E	A	P	A	M	L
B	I	Y	M	R	T	N	E	Y	I	N	E	T	V	C	E	M	N	E	L
E	A	A	S	U	I	S	A	H	E	P	H	A	T	S	P	P	O	R	I
J	T	G	F	A	N	U	E	R	S	E	E	I	S	A	T	A	I	T	V
E	A	T	A	R	G	O	M	F	Q	M	O	A	G	M	I	R	T	R	T
E	T	R	O	G	O	E	M	U	S	N	P	N	O	U	U	C	A	A	N
S	X	U	D	R	E	F	E	I	R	R	E	A	O	S	C	A	N	I	A
E	C	P	H	I	G	S	T	U	U	C	E	S	Z	E	R	S	I	N	R
C	A	E	O	C	N	U	O	V	U	A	G	O	E	I	I	T	P	U	
N	M	R	T	S	A	T	J	C	N	I	A	R	R	U	C	N	S	L	A
A	P	U	E	N	I	E	R	E	I	O	L	E	N	E	V	O	E	A	T
C	I	T	L	G	S	T	D	A	D	R	S	L	T	A	B	E	D	G	S
A	N	A	V	I	O	N	I	A	J	I	Q	I	A	A	V	U	N	E	E
V	G	N	F	O	R	E	T	O	T	E	U	U	A	G	H	A	A	I	R
N	O	I	S	R	U	C	X	E	N	S	T	G	E	S	E	C	L	E	R

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ: VOYAGE

JEU N° 536

SUDOKU

8			5	3	7			
								7
	1		9					4
3	9							1
				6				
		6		8				3
	3			2	8		9	
	6		4	5				
	5	2	6		3			

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU JEU N° 536

8	1	4	3	6	9	2	5	7
2	3	7	1	5	4	8	9	6
5	6	9	8	7	7	1	6	4
3	4	5	4	8	1	9	7	2
6	7	2	6	4	3	5	8	1
1	1	8	5	8	6	5	8	3
4	4	3	2	2	6	6	7	5
7	8	1	4	8	1	3	2	9
1	2	6	7	1	2	5	3	8

ESPACES PUBLICITAIRES DISPONIBLES



Affichez votre entreprise ou vos projets
dans *l'Aurore boréale*,
le seul journal francophone du Yukon!

auroreboreale.ca/publicite

pub@auroreboreale.ca



l'aurore boréale

auroreboreale.ca